

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DE LA LITTÉRATURE D'ICI
POUR LES BIBLIOTHÈQUES D'ICI

JUIN 2014 | VOL. 1, NUMÉRO 4

POLARS

THRILLERS

ET ROMANS

POLICIERS

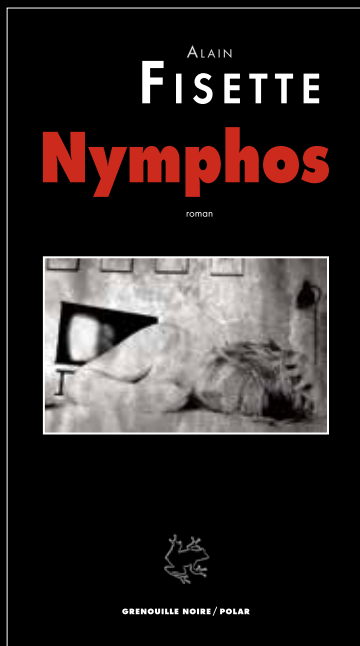


ISSN : 2292-1478
Envoi Poste Publication
N° 40026940

À vous donner la chair de poule même au soleil !

Avoir su qu'il devrait, au même moment, se mesurer à ses propres démons et se heurter à l'instabilité de sa femme, à l'intransigeance de sa maîtresse et à la haine de son coéquipier, Marc Renoir se serait contenté des femmes qui lui tombent dans les bras. Elles sont nombreuses dans **Nymphos**, fort heureusement. Même si un tueur en série a cette fâcheuse manie de les éliminer une à une.

Alain Fiset a écrit une douzaine d'ouvrages. Sa passion pour l'observation, la logique et la déduction trouve, dans ce roman policier sombre et intrigant, son expression la plus achevée. Sans oublier son goût prononcé pour les bons vins, les plats raffinés, les bars et les bistrots ainsi que la faune urbaine qui les peuple. Ce polar est une véritable fête dans la terreur.



Nymphos
Alain Fiset

polar
978-2-923949-57-4
512 p.
20,95 \$



Les Éditions de La Grenouillère
C. P. 67, Saint-Sauveur-des-Monts (QC) J0R 1R0
www.delagrenouillere.com – Distribution : Dimédia

Lumières sur un genre de moins en moins obscur

Le roman policier *made in Québec* a le vent dans les voiles. Il était temps! diront les amateurs de ce genre littéraire; néanmoins, ajouteront les spécialistes, si l'exploration du côté sombre de notre distincte société a enfin trouvé un public, il reste encore beaucoup de travail à accomplir pour qu'elle soit reconnue à sa juste valeur.

La fiction policière constitue un secteur bien spécifique de la littérature. Au Québec, son premier praticien notable, Alexandre Huot, y fait des incursions dès les années 1920. Mais le Québec d'alors n'a pas encore traversé sa révolution dite tranquille et, ployant sous le joug de la religion et de l'analphabétisme, il n'encourage guère l'épanouissement de l'acte littéraire en général. C'est pourquoi il faut attendre les années 1980 pour voir apparaître les premières œuvres significatives, celles des précurseurs du polar québécois moderne que sont Chrystine Brouillet, Jacques Bissonnette et Jean-Jacques Pelletier, puis l'orée du troisième millénaire pour qu'une première génération d'écrivains de talent décide de leur emboîter le pas.

Une quinzaine d'années plus tard, force est de constater que la littérature policière québécoise, si elle ne concurrence pas en quantité l'abondante production venue du reste de la planète (et pourquoi diable le ferait-elle?), n'a plus à rougir de la qualité de ses œuvres. Et là se situe le tour de force: en un peu plus d'une décennie, tant les spécialistes que les amateurs plus tôt mentionnés s'entendent à dire que certains auteurs de polars d'ici se sont hissés au niveau des grandes pointures mondiales du genre. Et bien que le proverbe affirmant que nul n'est prophète en son pays demeure valable, il est néanmoins très réjouissant de constater que le polar québécois apparaît couramment dans les listes des best-sellers des librairies québécoises.

Mais ne nous leurrons pas: tout comme il n'y a pas d'œuf sans poule, l'actuelle montée du polar québécois n'aurait pas existé sans le travail d'éditeurs qui ont cru à la possibilité de cette éclosion, sans des libraires qui ont raccourci la durée de la couvaison, sans des bibliothécaires qui ont reconnu son existence et propagé la bonne nouvelle, sans des médias qui en ont (un peu) parlé. Il ne faut surtout pas oublier dans les éléments constitutifs de ce mouvement une revue de création littéraire – *Alibis* – et trois prix qui célèbrent l'excellence de nos auteurs: le Saint-Pacôme, le Arthur-Ellis (volet francophone) et le Tenebris.

Bref, si la fameuse «chaîne du livre», dont nous constatons tous ces temps-ci l'extrême fragilité, a participé au phénomène actuel, il importe que tous ses maillons poursuivent leurs efforts afin que la vague ne s'estompe pas. Car si le polar québécois commence à être connu et (un peu) reconnu sur son propre territoire, n'oublions pas que nous sommes loin de la coupe aux lèvres hors nos frontières: le formidable joyau noir de la Nord-Amérique francophone qu'est le polar d'ici n'a toujours pas rencontré son Christophe Colomb sur les marchés mondiaux.

Le présent numéro de *Collections* vous permettra de vous familiariser un peu plus, si ce n'est déjà fait, avec les littératures dites policières en compagnie de Norbert Spehner, André Jacques, Audrey Perreault, Raymond Bertin, Annabelle Moreau et Geneviève Caron, interviewée par François Couture.

Bonnes lectures.

Jean Pettigrew

Directeur littéraire et éditeur aux Éditions Alire



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Table des matières

Sur les traces du polar québécois	4
Les incontournables du polar québécois	9
Brouiller les pistes	21
Les romans policiers, toujours aussi populaires!	25
Un crime près de chez vous	29
Des auteurs à prendre en filature!	37
Comment rassasier un jeune détective?	47

COLLECTIONS est une publication bimestrielle (6 parutions par an) de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), 2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec), H1Y 1K4.
Téléphone: 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général: Richard PRIEUR
Directeur de la publication: Stéphane LABBÉ
Éditrice déléguée: Audrey PERREAULT
Équipe de rédaction: Raymond BERTIN, François COUTURE, André JACQUES, Annabelle MOREAU, Audrey PERREAULT
Révision linguistique: Karine VACHON
Correction d'épreuves: Gilbert DION
Graphisme: Interscript

Abonnements et publicité: Stéphane LABBÉ,
514 273-8130 #234, slabbe@anel.qc.ca

Diffusion et distribution: COLLECTIONS est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec).

Impression: Marquis Imprimeur

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour ce projet.

ISSN de la version imprimée: 2292-1478
ISSN de la version numérique: 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2014 Association
nationale des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

SODEC

Québec



Audrey PERREAULT

Sur les traces du

POLAR QUÉBÉCOIS

Entretien avec
Norbert Spehner



Qu'est-ce qui définit le polar québécois ? A-t-il une couleur particulière ? Spécialiste de la littérature de genre et auteur de plusieurs livres sur le sujet, Norbert Spehner a enseigné la littérature pendant quarante ans et signe de nombreux articles dans divers périodiques. Incontournable en la matière, il nous livre ici, entre autres, quelques définitions, une vision documentée de l'évolution du genre autant au Québec qu'à l'étranger, sa vision des lecteurs et de la popularité de ces livres. Bref, un portrait complet d'un genre qui fascine et qui tient en haleine un vaste public depuis plusieurs décennies !



COLLECTIONS : Comment définissez-vous le polar, le thriller et le roman policier ? Y a-t-il une différence entre ces trois termes ?

NS : C'est plus complexe parce que ces trois termes excluent le suspense ou le roman d'espionnage, mais pour simplifier le tout, aujourd'hui nous avons un terme passe-partout qui chapeaute l'ensemble des genres : « polar ». Mais, le mot « polar », qu'est-ce que ça recouvre exactement ? On y inclut ce que l'on appelait le « roman policier » à l'origine ou ce que les Anglo-Saxons appellent *mysteries and detective fictions*, c'est-à-dire un récit qui est bâti sur une énigme criminelle et qui répond à la question : qui l'a fait ? C'est ce à quoi se résume le roman policier au départ. Dans cette optique, en quoi ce schéma, qui est répétitif à l'infini, est-il toujours intéressant aujourd'hui ? C'est que le lecteur a une double satisfaction à la fin de sa lecture. Premièrement, on pose une énigme : on aime tous les mystères et on aime aussi trouver la solution, or le lecteur du roman policier sait qu'à la fin il va avoir la réponse et que le coupable sera démasqué. Deuxièmement, le tout vient avec une satisfaction supplémentaire, puisque la personne fautive, étant un criminel, sera punie. Ainsi, le chaos introduit au départ et l'ordre social brisé par un crime vont être réglés et la justice va triompher.

COLLECTIONS : Le genre a-t-il évolué avec le temps ?

NS : Oui ! On peut penser à ce qui se faisait aux États-Unis dans les années 1940 et même avant avec la revue *Black Mask*, en 1925, dans laquelle on découvre le roman noir. Le détective du genre Sherlock Holmes, bien léché et bourgeois, laisse place à un détective plus caricatural : alcoolique, fauché, avec une secrétaire *sexy* qui emploie des méthodes qui ressemblent davantage au milieu des *gangsters*. Il n'évolue plus dans le petit monde feutré d'Agatha Christie, mais dans les bas-fonds, dans les bars miteux et dans les boîtes de jazz. C'est tout l'envers du décor, c'est la ville et la société dans ce qu'elles ont de plus répréhensible. Le tout donne une dimension plus réaliste à un genre qui était surtout basé sur des « super-penseurs » capables à partir de petits indices de résoudre des affaires complexes. S'est greffé un peu plus tard ce que l'on appelle le suspense, qui déplace l'objectif : on s'intéresse à la victime. Le suspense joue avec nos nerfs : on met en scène un personnage qui s'exprime au « je » et qui est menacé. Il ne sait pas par qui ni pourquoi. Tout ce qu'il sait, c'est qu'il doit sauver sa peau. Il y a une certaine répartition morphologique du polar : le polar d'origine s'adresse à la tête, la raison, la logique ; le roman noir aux tripes ; et le suspense aux nerfs. Aujourd'hui, on vit à une

époque où le roman policier est tellement complexe que tous ces aspects viennent se mêler dans une même œuvre.

COLLECTIONS : Le polar est un genre régi par des conventions. Quelle place y a-t-il pour le changement ?

NS : C'est un peu comme le roman Harlequin. Les lectrices de ces romans d'amour savent exactement ce qu'elles veulent et ce qu'elles cherchent, et les éditeurs et les auteurs travaillent un peu sur commande. C'est-à-dire qu'on ne peut s'écarter d'un certain schéma. Le lecteur d'un roman policier a certaines attentes, mais le genre change malgré tout, se transforme en conservant toujours le noyau dur : une histoire criminelle. Les thématiques, elles, tendent à évoluer. Par exemple, il y a vingt ans, des histoires de tueurs en série, il y en avait très peu. Aujourd'hui, il y en a trop. Un autre changement, pendant longtemps le polar était un genre qui se limitait à de grandes capitales : Paris, Londres, New York. Tout d'un coup, il y a eu un éclatement : maintenant on a des polars régionaux. C'est très répandu en Allemagne, en France et au Québec : de plus en plus de polars prennent place dans différentes régions, et même dans des réserves amérindiennes. Il y a les femmes aussi qui sont de plus en plus nombreuses à écrire du roman policier. Remarquez qu'elles ont toujours été là, on peut par exemple penser à Agatha Christie. Encore une fois, le Québec ne fait pas exception, les dernières en date, ce sont des femmes : Maureen Martineau, Anne Gazaille, etc.

COLLECTIONS : Où peut-on situer l'origine des polars, thrillers et policiers québécois ?

NS : On trouve les racines de ce qu'on appelle le roman policier au Québec au XIX^e siècle où est publiée une série de romans gothiques qui racontent des histoires de brigands. Toutefois, le premier vrai roman policier date de 1920, il s'intitule *Le trésor de Bigot*, d'un dénommé Alexandre Huot. Selon moi, il y a deux terreaux fertiles pour le polar québécois. D'abord dans les années 1920, un éditeur du nom d'Édouard Garant publie pour la première fois de la littérature populaire : des romans historiques, des romans d'amour et des romans policiers. Évidemment, il se fait haïr des intellectuels et traiter de tous les noms, mais on ne peut nier que cela fonctionne très bien et qu'il donne un élan à la littérature populaire. Ensuite, le deuxième terreau, ce sont les fameux fascicules publiés par centaines dans les années 1940 jusqu'en 1960. Ils sont d'une trentaine de pages et paraissent toutes les semaines. Il y en a de toutes les sortes : des imitations d'Arsène Lupin, des détectives géniaux, des

agents secrets, des héroïnes... et ces fascicules sont imprimés à des milliers d'exemplaires. Par la suite, les années 1970 connaissent un phénomène curieux: après la Révolution tranquille, la littérature québécoise est tellement préoccupée par la question nationale que le polar n'a presque pas, voire pas du tout, droit de cité, seulement quelques titres par-ci par-là. La véritable émergence du polar québécois moderne se situe dans les années 1980. Le tout prendra de l'ampleur dans les années 1990 et au cours des vingt dernières années. On a maintenant un véritable polar québécois avec au moins vingt ou trente divas ou ténors du genre.

COLLECTIONS: Il existe sur le marché québécois une grande offre étrangère en la matière. Comment mesurez-vous l'influence de celle-ci sur les livres québécois?

NS: Je pense que tous les auteurs de polars québécois ont commencé par lire des auteurs étrangers, que c'est une source d'inspiration. Il faut dire que je connais plusieurs auteurs de polars que je côtoie régulièrement et il est évident qu'ils sont stimulés, inspirés par les Michael Connelly, etc. Ils veulent être au moins aussi bons. Il est certain que ça les incite à écrire et influence les thématiques qu'ils choisissent d'aborder. On ne peut pas

ignorer les polars étrangers, car ils prennent le plus de place dans les librairies. Toutefois, le polar québécois commence à se faire une niche: il n'y a qu'à penser à des auteurs comme Martin Michaud ou Patrick Senécal, quand il fait du polar, ou à Jean-Jacques Pelletier. Ce sont des piles et des piles de bouquins, ce que l'on ne voyait pas avant.

COLLECTIONS: Le polar, le thriller et le policier sont des genres extrêmement populaires auprès du grand public. Qu'est-ce qui explique, selon vous, la popularité de ces genres? Qu'est-ce qui provoque un si grand engouement?

NS: C'est la question que l'on se pose régulièrement: pourquoi est-ce que des histoires atroces de meurtres séduisent un tel public? Aux États-Unis, le lectorat est constitué de femmes. En fait, selon les études, au point de vue statistique, les lectrices représentent 80% des lecteurs de ce type de publication. En dehors du pourcentage de femmes et d'hommes qui lisent du roman policier, la raison qui nous pousse à choisir ce genre est bien simple: il s'agit de l'énigme. Aussi, on aime bien les mauvais garçons; il suffit de penser à toute la culture qui tourne: autour de cela. Je vais prendre un exemple extrême, mais qui à mon avis est très éloquent: un certain nombre de

QUOI DE NEUF AU SIE?

ARCHAMBAULT-SIE.CA

DÉCOUVREZ les nouvelles sections de notre site Internet

- Livres numériques
- Jeux vidéo

EXPLOREZ ses nouvelles fonctionnalités

- Configuration personnalisée de votre compte
- Profil d'office
- Paniers multiples
- Assignment de vos codes budgétaires, de réservation, de traitement et de localisation
- Outils de sélection et de gestion de vos paniers
- Gestion des accès de vos utilisateurs

BÉNÉFICIEZ de notre expertise

- Envoi d'offices
- Salles de nouveautés
- Création de bibliographies
- Journées littéraires et Foires du livre

15 LIBRAIRIES DONT 13 AGRÉÉES OFFRANT LE SERVICE AUX INSTITUTIONS ET ENTREPRISES

EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS: Anjou • Brossard • Laval • Sherbrooke • Sainte-Foy

EN FRANÇAIS: Montréal (angle Berri/Sainte-Catherine) • Boucherville • Chicoutimi • Complexe La Capitale à Québec
Saint-Georges de Beauce • Sainte-Dorothée • Trois-Rivières • Gatineau

SIE ARCHAMBAULT

Service aux institutions et entreprises

tueurs en série aux États-Unis – dont des tueurs de femmes qui mutilaient leurs victimes et leur faisaient subir toutes sortes de sévices – ont de véritables clubs d'admirateurs et d'admiratrices et des demandes en mariage. Il y a une fascination pour le côté Mister Hyde de ces gens-là qui est assez étonnant. C'est la fascination pour le côté sombre de l'être humain. En même temps, le criminel quel qu'il soit incarne une certaine forme de liberté. Il s'est affranchi de la morale, de ce qui fait que l'on se retient. Vous avez envie de tuer votre voisin, mais vous le ne faites pas parce que vous êtes bien élevé, mais lui, il va le faire.

COLLECTIONS: Mis à part une prédominance des femmes, qu'est-ce qui caractérise le lectorat de ce genre de romans ?

NS: Le lectorat n'est pas uniforme : le genre est tellement vaste et diversifié qu'on peut diviser les lecteurs en plusieurs catégories. Il y a ceux qui aiment tout ce qui est médecine légale, ceux-là vont lire des auteurs comme Kathy Reichs pour le côté recherche d'ADN et analyses de toute sorte. Il y a ceux qui s'en tiennent à ce que j'appelle le polar traditionnel, qui aiment l'enquête policière avec le meurtre au départ. Il y a ceux qui recherchent l'émotion forte et qui vont souvent vers des récits de tueurs en série. Et il y a des gens, comme moi, qui naviguent d'une thématique à l'autre sans préférence particulière.

COLLECTIONS: Les spécialistes s'intéressent-ils trop rarement à ce type de littérature ? Qu'en est-il de la critique ?

NS: Des livres sur le sujet, il en existe plusieurs, et beaucoup plus du côté anglo-saxon que du côté francophone, mais il s'en publie quand même régulièrement. Quant à la critique, maintenant, elle est quand même présente. Il y a eu des préjugés pendant longtemps, cela ne veut pas dire qu'ils n'existent plus. Toutefois, nous avons un critique spécialisé dans *Lettres québécoises*, il y en a dans *Québec Français*, il y en avait dans *Entre les lignes*, il y a Michel Bélair qui fait les critiques dans *Le Devoir*, et moi dans *La Presse*... La couverture du polar est bien plus présente aujourd'hui. Vous ne trouverez à peu près pas ou très peu de critiques de science-fiction ou de *fantasy*, mais le polar, lui, est bien représenté. Toutefois, cela demeure nouveau, et ce qui l'est encore plus, c'est que la critique s'intéresse au polar québécois, absent des médias il y a quelques années. Je pense qu'une des raisons pour lesquelles la critique s'est développée au Québec, c'est grâce à la maison d'édition Alire, qui a prouvé deux choses : d'une part, que la littérature de genre intéresse

des gens et, d'autre part, qu'elle peut se diffuser en livre de poche. Bien des réticences sont tombées. Aujourd'hui, beaucoup de maisons d'édition québécoises publient des auteurs de polars. Même au point de vue universitaire, où se trouvait le noyau de résistance, il y a maintenant plusieurs thèses sur le roman policier, mais aussi des cours qui se donnent sur le sujet. La situation est donc moins dramatique qu'elle ne l'était.

COLLECTIONS: Certains auteurs insèrent une intrigue policière dans un livre d'un autre genre, historique, science-fiction, etc. Sous quel genre classer ces livres ?

NS: Il y a toute une branche du roman policier actuel qui est très populaire : le roman policier historique. On peut penser, par exemple, à des romans qui vont se passer au Moyen Âge ou chez les Romains. Le polar historique est devenu un genre à part avec une problématique bien à lui puisque, très souvent, dans ces romans, l'intrigue policière est un prétexte pour reconstituer un événement historique, une époque. C'est un piège parce que chez les amateurs de romans policiers de base, plusieurs seront réticents à plonger dans le roman à cause de ça. L'équilibre entre l'intrigue policière et tout le contexte historique, ce n'est pas toujours facile à trouver. Pour la science-fiction, c'est différent, puisqu'il y a peu de polars de science-fiction. Ces genres demeurent soumis aux mêmes conventions : une enquête demeure une enquête, c'est l'environnement qui change.

COLLECTIONS: Selon vous, quels sont les éléments qui doivent être présents pour avoir entre les mains un bon polar ?

NS: C'est un ensemble de facteurs. D'abord, il faut qu'il nous accroche dès les premières pages : il faut un hameçon. Il y en a un qui est absolument génial, qui est selon moi un des meilleurs de tous les temps, dans le roman de Ruth Randell *L'analphabète*. C'est un petit roman qui a été publié il y a une vingtaine d'années et qui commence par cette phrase : « Eunice Parchman tua la famille Cloverdale parce qu'elle ne savait ni lire ni écrire. » Quand on lit cette phrase, on se pose plusieurs questions : qui est cette Eunice Parchman et comment en arrive-t-elle à massacrer une famille simplement parce qu'elle ne sait ni lire ni écrire ? On veut savoir et on le saura. Après un bon début, il faut une tension dramatique et des personnages intéressants. Il faut aussi que le tout se tienne, il ne faut pas que l'on tombe dans l'invraisemblance ou dans la facilité. L'auteur doit nous amener jusqu'à la fin avec un dénouement surprenant, mais cohérent. Un bon roman policier, c'est comme n'importe quel bon roman : on le ferme avec regret. ■

André JACQUES

Les INCONTOURNABLES

du polar québécois

D'entrée de jeu, essayons de préciser ce qu'est un incontournable: ce peut être le roman sur lequel tout le monde se précipite, dont on parle aujourd'hui, dont on dit le plus grand bien, mais aussi des œuvres qui, en leur temps, ont marqué le genre, des anciens et des modernes. La sélection présentée dans cet article n'est assurément pas exhaustive et s'appuie bien sûr sur les choix du rédacteur. Il manque à la liste certains auteurs, certains titres, qui peuvent parfois avoir été retirés, car ils apparaissent dans d'autres pages de ce numéro. Ce texte est avant tout un guide de lectures, davantage qu'un jugement formel et définitif sur les œuvres qui fleurissent dans le domaine du polar.

Mais d'abord, faisons un bref survol historique du roman policier au Québec. Comme dans plusieurs pays (l'Italie, la Suède, l'Espagne...), son apparition fut assez tardive. Il y eut bien quelques prédécesseurs comme Hector Berthelot dont *Les Mystères de Montréal* (1898) s'inscrivaient dans la mode des romans feuilletons français de la fin du XIX^e siècle ou *Le Trésor de Bigot* (1926) d'Alexandre Huot qui, avec son enquêteur, se rapprochait plus des caractéristiques du roman policier. Puis, pendant et après la guerre, des années 1940 aux années 1960, ce fut l'âge des fascicules, ces petits romans d'une trentaine de pages qui paraissaient chaque semaine et se vendaient 10 cents. La série la plus célèbre et la plus représentative fut celle d'IXE-13, l'as des espions canadiens-français.

Les années 1960 et 1970 ne furent guère plus propices à l'éclosion du genre. Les idées de la révolution tranquille et le nationalisme qui fleurissaient dans la

littérature de l'époque laissèrent peu de place au roman policier, jugé peu sérieux ou peu fréquentable. De plus, le courant du nouveau roman, très influent à cette époque, rejetait d'emblée l'intrigue et le personnage au profit d'un formalisme un peu sec. Bref, peu d'auteurs se lancèrent dans le polar.

À partir des années 1980 toutefois, des œuvres de qualité apparaissent chez divers éditeurs. Certains auteurs connus se lancent aussi dans le jeu. Comme Claude Jasmin qui publie à partir de 1984 les enquêtes de l'inspecteur Asselin, une série qui comptera cinq romans.

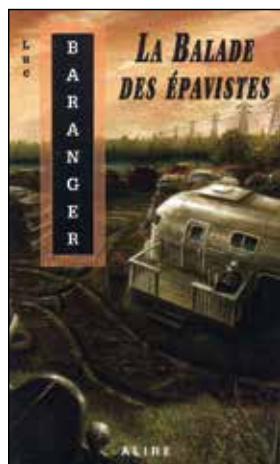
Mais c'est seulement au tournant des années 1990 à 2000 que le polar atteindra au Québec sa vitesse de croisière. Plusieurs facteurs expliquent ce soudain essor. D'abord, la popularité du genre. Les gens lisent du polar. Ils en lisent beaucoup. Les éditeurs le réalisent et en publient un plus grand nombre. Soulignons au passage la création, au milieu des années 1990, des éditions Alire qui se consacreront à la littérature de genre (qu'on appelle alors paralittérature) et qui laisseront une bonne place aux écrivains de polars. Le même éditeur lancera en 2001 la revue *Alibis* qui demeure la seule revue québécoise consacrée au « polar, noir et mystère ». En 2002, un petit village du Bas-Saint-Laurent se proclame « capitale du roman policier » et crée le prix de Saint-Pacôme, prix qui depuis couronne chaque année le meilleur polar québécois.

Dès lors, le genre est bien lancé. Même le Salon du livre de Montréal choisit le polar comme thème principal de son édition 2003. Les collections consacrées au polar se multiplient, comme « Expression noire » chez Libre expression. Et chez les éditeurs qui ne créent pas de collection spécifique, les polars fleurissent aussi. Ainsi, au fil des ans, apparaissent certains auteurs qu'on dit incontournables.

Mais qui sont ces incontournables ? Difficile, ici, de trouver des points communs à cette nébuleuse. Les auteurs viennent de tous les horizons : du monde des communications, de l'enseignement, du monde judiciaire, du monde médical... Les femmes aussi, comme dans les pays anglo-saxons, y prennent de plus en plus une place importante.

Quant aux œuvres elles-mêmes, on note le même éclatement. Tous les sous-genres ou types du polar sont maintenant touchés : le roman d'enquête traditionnel, le roman de procédures policières, le suspense ou le thriller (dans toutes ses variantes), le polar historique et le roman noir. La littérature policière québécoise s'éclate aujourd'hui dans toutes les directions que le genre s'est données. Au carrefour des influences européennes et nord-américaines, le polar québécois offre aujourd'hui des œuvres pour tous les goûts.

C'est cette variété et cette diversité qui seront mises de l'avant ici. Bonnes lectures !



Clovis est un ancien journaliste qui est devenu le bras droit de Max le Gitan, ferrailleur et propriétaire du Casse Rentchler. Quand les amis et employés de Max meurent un à un assassinés, Clovis force Max à lui dévoiler la vérité. Dans l'un des véhicules remorqués, se trouvait un sac de drogue valant une

fortune. Mais on a perdu la trace de ce butin. Pour régler le problème, les deux amis se lancent dans une longue balade nocturne après avoir appelé à la rescousse deux copines texanes, Kate et Patty, qui sont plutôt rapides sur la gâchette. Mais les balades nocturnes ne finissent pas toujours très bien. Sur un rythme rock, *La balade des épavistes* de **LUC BARANGER** se présente comme un *road thriller* haletant et pimenté d'un humour décapant.

(Alire, coll. « Polar », 303 p., 2006, 14,95 \$, 978-2-8941-54142.)



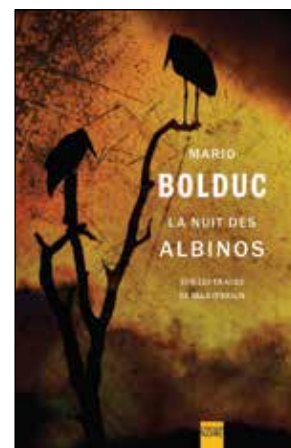
À la fin des années 1990, **JACQUES BISSONNETTE** fut sans doute l'un des meilleurs auteurs de polar québécois. Ses romans *Sanguine* puis *Gueule d'ange* nous font plonger dans un univers sombre qui nous révèle des aspects cachés de Montréal. Dans *Sanguine*, le lieutenant Stifer du SPCUM recherche sa fille Chloé disparue depuis près de deux ans. Chaque fois qu'on signale la découverte du corps d'une jeune fille, il replonge dans l'angoisse. C'est ce qui se produit quand on découvre celui d'une jeune rousse de 16 ans surnommée Sanguine. Il apprend peu à peu que la jeune fille posait pour des photos *trash*. L'enquête nous amène alors dans le monde souterrain de la pornographie et du sadomasochisme.

(Ailre, coll. «Polar», 244 p., 2002, 12,95 \$, 978-2-92214-562-5.) 



Si certains lecteurs croient toujours que le polar québécois ne s'intéresse qu'aux crimes «locaux», voici un auteur qui leur ouvrira de nouveaux horizons. Après nous avoir entraînés, dans *Tsiganes* et *Cachemire*, en Roumanie et dans le nord de l'Inde, **MARIO BOLDUC** nous amène au cœur de la Tanzanie dans *La nuit des albinos*, toujours avec son héros Max O'Brien. Max aimerait bien renouer avec Valeria Michieka, une avocate qu'il a connue autrefois, mais cette dernière, qui tient une maison d'accueil où l'on tente de protéger les enfants albinos de Tanzanie, est sauvagement assassinée. Appelé par la fille de l'avocate, Max, cet Arsène Lupin fraudeur mais au cœur tendre, tentera de dénouer cette sombre intrigue et de mettre fin à ce trafic inhumain où les restes des albinos sont vendus comme macabres fétiches.

(Libre expression, coll. «Expression Noire», 415 p., 2012, 32,95 \$, 978-2-7648-0514-5.) 



Les libraires

Fidèles complices
des bibliothécaires du Québec

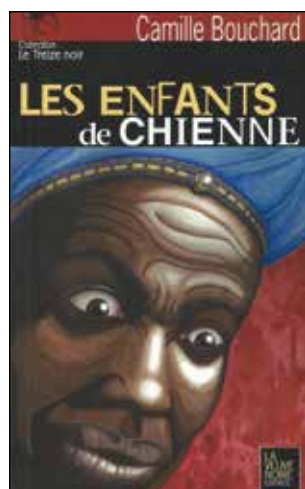
- Une coopérative qui regroupe près de 100 librairies indépendantes
- Une revue



- Un site transactionnel (papier et numérique)

**Les
libraires
.ca**





Au début du roman *Les enfants de chienne* de **CAMILLE BOUCHARD**, l'agent secret français Bastien se croyait bien à l'abri. Jusqu'au jour où la CIA débarque dans sa chambre d'hôtel à Tombouctou et lui arrache peu à peu les secrets sur sa vie aventureuse. Ici, à travers des récits multiples s'échelonnant sur plusieurs années, l'auteur entraîne ses lecteurs au cœur de l'Afrique noire, mais aussi

en Israël, en Tchétchénie, partout où se trame le pillage du monde. Il pose un regard humaniste sur l'histoire et la misère des gens ordinaires souvent broyés par les forces corrompues et secrètes qui tentent de mettre la main sur le pouvoir et les richesses de ces pays pauvres et déchirés.

(La veuve noire, coll. « Le 13 noir », 305 p., 2004, 14,95 \$, 978-2-9808096-7-5.)



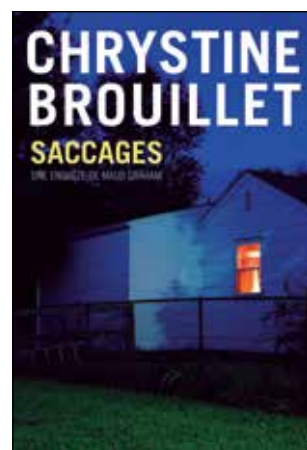
Lors de sa parution en 2005, *La Trace de l'escargot* de **BENOÎT BOUTHILLETTE** fut incontestablement une révélation. Avec son style rapide, anarchique et percutant, avec son enquêteur, Benjamin Sioui, tout à fait atypique (il est amérindien, daltonien, consommateur occasionnel de cocaïne), Benoît Bouthillette nous amène au cœur des bas-fonds nocturnes et marginaux de Montréal. Le protagoniste enquête sur

une série de meurtres commis par un tueur génial et sadique qui s'inspire, pour la mise en scène de chacun de ses crimes, des tableaux du peintre britannique Francis Bacon. Une jolie symphonie entre la laideur et l'art, entre la haine et l'amour, entre la lumière et l'obscurité.

(JCL, coll. « Couche-tard », 366 p., 2005, 19,95 \$, 978-2-89431-327-6.)

CHRYSTINE BROUILLET mérite une place à part au panthéon du roman policier québécois. Elle fut l'une des premières à s'y lancer résolument et à s'y maintenir pendant plus de 25 ans. Sa série des « Enquêtes de Maud Graham » a largement fait sa marque. Lancée en 1987 avec *Le Poisson dans l'eau*, elle compte maintenant quatorze romans et est devenue pour des milliers de lecteurs et de lectrices un incontournable du mois de juin. *Saccages* est la plus récente et l'une des meilleures enquêtes de Maud Graham. L'une des plus profondes aussi. Jean-Louis Carmichaël, un comptable sans histoire est retrouvé poignardé. Sans histoire? Vite dit. Allez-y voir! Car un crime entraîne souvent des réactions infernales.

(La courte échelle, 328 p., 2013, 24,95 \$, 978-2-89695-289-2.)



On parle assez rarement de **LAURENT CHABIN**, un auteur prolifique qui partage ses talents entre plusieurs genres et plusieurs éditeurs et qui alterne entre la littérature jeunesse et la littérature pour adultes. Et pourtant, par son style, par son humour et par sa facilité à contourner les poncifs du genre, Laurent Chabin se range bien parmi les incontournables du roman noir québécois.

Dans *Le corps des femmes est un champ de bataille*, c'est une jeune femme qui mène l'enquête, une étudiante en littérature: Lara Crevier. Elle cherche à comprendre pourquoi un célèbre écrivain américain a assassiné un autre écrivain, canadien celui-là, et violé la femme de ce dernier. Elle découvre peu à peu les sombres dessous des milieux littéraires et universitaires.

(Coups de tête, coll. « Polar », 222 p., 2012, 17,95 \$, 978-2-89671-070-6.)

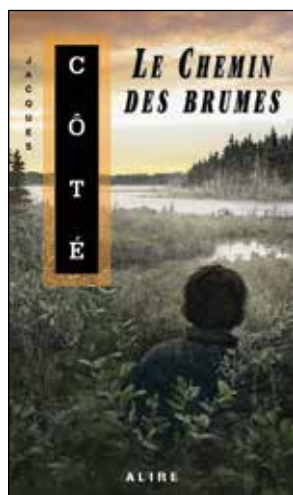




En 1998, à l'époque où le polar québécois prend véritablement son envol, paraît **Code Bezhentzi** de **LUC CHARTRAND**, journaliste à Radio-Canada. Le roman met en scène Paul Charpentier, un influent reporter mis à l'écart pour avoir révélé un scandale touchant un grand patron de presse. Un groupe de diamantaires juifs se tournent alors vers lui pour qu'il enquête sur le

meurtre de Richard Briand, un magnat de l'industrie diamantaire. *Code Bezhentzi* nous entraîne de Londres à Tanger, du Sri Lanka à l'Afrique du Sud en pleine tourmente à cette époque. C'est véritablement l'un des premiers grands thrillers internationaux de la littérature policière québécoise.

(Libre Expression, 586 p., 1998, 27,95 \$, 978-2-89111-783-2.)



Le Chemin des brumes est le quatrième roman de la série « Daniel Duval » de **JACQUES CÔTÉ**. Les trois premiers étaient *Nébulosité croissante en fin de journée* (2000), *Le Rouge idéal* (2002) et *La Rive noire* (2005). Cette fois-ci, Duval et son collègue Louis Harel participent aux Jeux mondiaux des policiers à Mexico. Pendant ce temps, Gilles Hébert part en vacances en roulotte dans

un parc national avec ses deux petits-fils, Sébastien et Vincent. Puis leur famille n'a plus aucune nouvelle d'eux. À leur retour, Duval et Harel sont chargés de l'enquête sur cette disparition. Les indices sont minces et le temps presse, car tout le monde sait que, dans ces cas de disparitions, chaque minute est précieuse. Alors commence une course folle montée en alternance entre l'enquête des deux



policiers et le drame vécu par Vincent, l'aîné des deux enfants, perdu et traqué par un désaxé.

(Alire, coll. « Polar », 368 p., 2008, 14,95 \$, 978-2-89615-027-4.) 

Dans **Rira bien qui rira le dernier** d'**HÉLÈNE DESJARDINS**, le noir se marie à l'humour. Quel plaisir! Carole Landry, une auteure de romans policiers, croupit en prison pour le meurtre de ses trois amants. On ne cherche donc pas, ici, qui a commis les crimes (on croit le savoir d'emblée), ni comment (on l'apprend très vite), mais on suit les tribulations amoureuses et sexuelles de ce personnage fictif qui, à son corps défendant (ou trop consentant), tombe chaque fois sur de bizarres amants. A-t-elle trouvé la recette du crime parfait? Alors, pourquoi se retrouve-t-elle en prison? Trois beaux meurtres et un... revirement. Tout cela raconté avec un humour décapant et parsemé de jolies scènes assez torrides.

(Coups de tête, 228 p., 2013, 18,95 \$, 978-2-89671-090-4.)



La série « **Les Marionnettistes** » de **JEAN-LOUIS FLEURY** compte trois volumes: *Bois de justice* et *Le syndrome de Richelieu* parus en 2010 et *Table rase* paru en 2011. Tous trois mettent en scène le personnage d'Aglaé Boisjoli, une psychologue engagée comme stagiaire par la Sûreté du Québec. L'originalité de Jean-Louis Fleury est d'entraîner les lec-

teurs dans des coins éloignés des grands centres: sur la Côte-Nord, en Gaspésie, sur l'île d'Anticosti. Mais aussi, homme de culture et de voyages, à rattacher ces intrigues à des événements du passé qui se sont déroulés aux Antilles, en France ou ailleurs dans le monde. Un personnage attachant, un style très alerte et une bonne dose d'exotisme: beau mélange!

(Guy St-Jean Éditeur, de 400 à 456 p., 29,95 \$.) 





Dans *Malefica* d'**HERVÉ GAGNON**, on plonge en 1639 dans la France profonde. Des destins vont se croiser. Celui de deux femmes, Catherine Dujardin et sa fille Anneline, guérisseuses et accoucheuses, et celui de François Morin, ancien soldat et armurier, devenu hors-la-loi à la suite du meurtre de sa femme et de sa famille par les collecteurs

de taxes, les gabelleurs. En ces années troubles, où se succèdent guerres et famines, les pouvoirs civils et religieux chassent tous ceux et toutes celles qui ne sont pas conformes à la plus stricte orthodoxie. Commencent alors une poursuite, une fuite et une quête pour sauver un livre qui mettrait en cause les racines mêmes du pouvoir royal et religieux. Un thriller historique merveilleusement bien écrit et haletant du début à la fin.

(Libre Expression, 428 p., 2013, 29,95 \$, 978-2-7648-0901-3.) 



Aux confins du roman noir et du roman d'horreur, la jeune auteure **ARIANE GÉLINAS** nous livre *L'île aux naufrages*, deuxième tome, après *Transtaiga*, de la série «Les villages assoupis». Une sombre histoire aux allures gothiques et aux personnages improbables. Ici, l'auteure explore les environs de Sainte-Claire, un village fantôme de l'île d'Anticosti. Le comte Florian, chasseur impénitent et taxidermiste

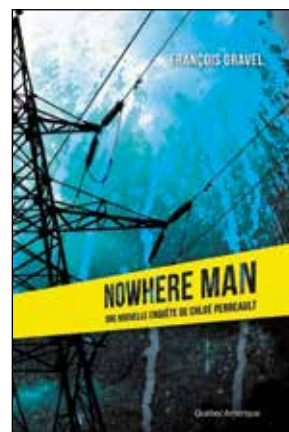
étrange, cherche à trouver une femme qui lui rappellera ses épouses disparues. Mais «les côtes d'Anticosti ont toujours été assassines» et des enfants sanguinaires semblent habiter les forêts profondes. Le récit nous entraîne dans un univers où rêve et réalité se marient. Ajoutons à cela une écriture alerte et une maîtrise des descriptions envoûtantes qui ajoutent à «l'enquête» une ambiance tout à fait onirique.

(Marchand de feuilles, coll. «Lycanthrope», 175 p., 2013, 19,95 \$, 978-2-923896-18-2.)

Nowhere Man de **FRANÇOIS GRAVEL** est la deuxième enquête de Chloé Perreault, agente de la Sûreté du Québec à Milton, petit village des Cantons-de-l'Est. Le récit se déroule en deux lieux distincts et à deux époques. Le roman s'ouvre à Montréal en 2000. Un organisateur politique est retrouvé mort dans un stationnement du Village gai. Il transportait

une mallette contenant des centaines de milliers de dollars. Le jeune homme qui l'accompagnait disparaît avec le magot. Onze ans plus tard, à Milton, dans les Cantons-de-l'Est, le corps d'un homme est retrouvé près d'un parc de la ville. La police soupçonne un crime homophobe. Outre cet astucieux montage en parallèle, François Gravel possède un style limpide et agréable, piqué d'un humour qui tempère la noirceur de l'intrigue.

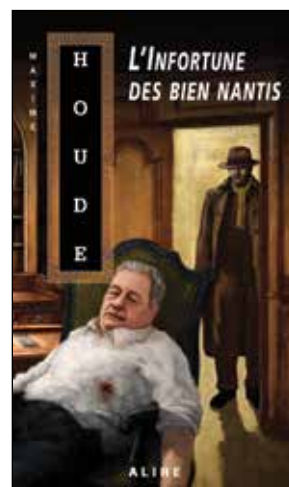
(Québec Amérique, coll. «Tous continents», 256 p., 2013, 24,95 \$, 978-2-7644-2347-9.) 



De *La Voix sur la montagne* (2000) à *L'Infortune des bien nantis* (2011), **MAXIME HOUDE** nous entraîne, dans la série «*Stan Coveleski*» qui compte six romans, sur les traces d'un détective privé dans le Montréal sombre de la fin des années 1940. Des milieux bourgeois d'Outremont aux bordels et aux tripots du *Red Light*, l'ancien policier devenu privé va, d'une aventure à l'autre, faire revivre pour ses lecteurs

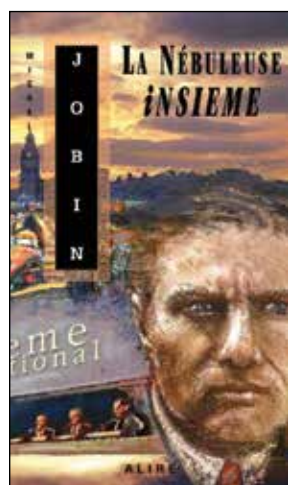
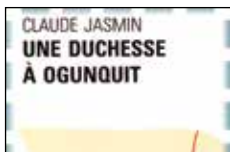
cette période mythique où la corruption s'étendait dans toutes les couches de la société. Dans le plus pur style des grands auteurs du roman noir américain, Houde a créé avec Coveleski l'un des plus attachants personnages de détective privé du polar québécois.

(Alire, coll. «Polar», de 242 à 465 p., 13,95 \$ à 15,95 \$.) 



Le prolifique auteur **CLAUDE JASMIN** a aussi tâté du roman policier. Entre 1984 et 1987, les éditions Leméac ont publié cinq romans mettant en scène l'inspecteur Charles Asselin, une sorte de Maigret québécois: *Les crucifiés du Sommet Bleu* (1984), *Une duchesse à Ogunquit* (1985), *Des cons qui s'adorent* (1985), *Alice vous fait dire bonsoir* (1986) et *Safari au centre-ville* (1987). C'était l'une des premières incursions d'un auteur bien connu de la littérature «blanche¹» dans le roman policier. Derrière les enquêtes parfois un peu simples de l'inspecteur Asselin, Jasmin a su se montrer, comme dans tous ses romans, un fin observateur des quartiers ou des villes où l'action se déroule.

(Bibliothèque québécoise, de 144 à 190 p., 9,95 \$ à 10,95 \$.)



Dans la plus pure veine du thriller international, *La nébuleuse insiême* de **MICHEL JOBIN** est un roman qui nous entraîne de Londres à Bangkok, de New York à Montréal. Des hommes riches et influents sont assassinés dans des circonstances obscures. On voudrait faire passer ces crimes pour des suicides, mais les policiers ne sont pas dupes. Scotland Yard, la Police royale thaïlandaise, la GRC et les ser-

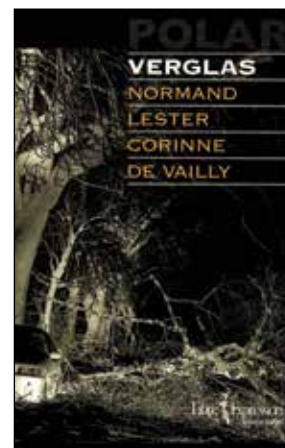
vices secrets canadiens travaillent avec acharnement et découvrent peu à peu que tous ces assassinats sont liés à un consortium international dont le siège social est à Montréal. Alors, on tente de mettre à jour les liens de corruption et de collusion savamment tissés entre pouvoirs politiques, haute finance et crime organisé.

(Alire, coll. «Thriller international», 625 p., 2005, 16,95 \$, 978-2-89615-004-8.)



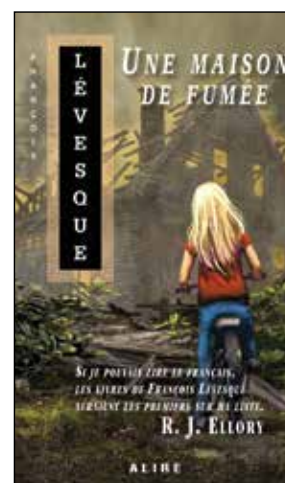
Dans *Verglas* de **NORMAND LESTER** et **CATHERINE DE VAILLY**, un Amérindien de la nation crie est trouvé apparemment mort d'une surdose d'héroïne. L'enquête est confiée au sergent-détective Pierre Dumont de la Sûreté du Québec. Ce dernier comprend vite que, juste avant sa mort, l'Amérindien voulait rencontrer le premier ministre du Québec pour le mettre en garde contre les conséquences de l'utilisation d'une arme météorologique. L'action se déroule avant, pendant et après la célèbre tempête de verglas de 1998 et elle nous entraîne dans une course folle où se croisent des personnages fictifs et d'autres bien réels. Un thriller qui navigue entre fiction et politique. On reconnaît ici l'œil et la plume du grand reporter.

(Libre Expression, 352 p., 2006, 27,95 \$, 978-2-7648-0126-0.)

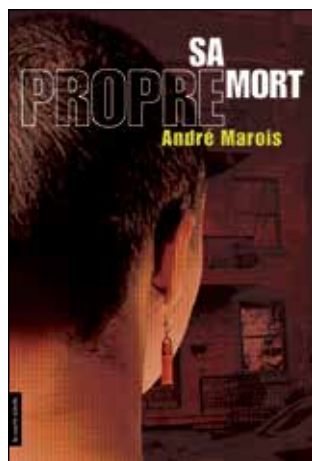


Septembre 2012, Dominic Chartier, sergent au SPVM, prend quelques jours de congé pour retourner à Malacourt, le village qu'il a quitté trente ans plus tôt, à l'âge de huit ans, après que sa mère eût péri dans un incendie criminel. À la même époque, deux jeunes filles de onze ans avaient aussi disparu. On n'avait jamais retrouvé les corps, mais on avait trouvé un coupable. Et voilà que trente ans plus tard, au moment où Dominic revient dans le village de son enfance, une autre enfant du même âge vient de disparaître. Dominic participera donc aux recherches aux côtés des enquêteurs de la SQ. Ce retour dans le village devient alors pour lui une plongée dans les souvenirs troubles de son passé. **FRANÇOIS LÉVESQUE** nous donne avec *Une maison de fumée* un roman d'une densité émotive exceptionnelle dont la fin est à couper le souffle.

(Alire, coll. «Polar», 239 p., 2013, 13,95 \$, 978-2-89615-097-7.)



1. Expression utilisée dans les textes qui traitent du polar (qui par tradition se définit comme une littérature noire). Elle est utilisée pour créer des parallèles ou des oppositions entre la littérature policière, dites paralittérature, et la littérature.



Les gestes que l'on pose portent toujours à conséquence. Et ils peuvent entraîner des vengeances longues et froides. **ANDRÉ MAROIS** nous le montre bien dans *Sa propre mort*. Clara s'est réfugiée à Paris après une agression dont elle a été victime. Une agression commise par ses propres amis. Poursuivant de vagues études à la Sorbonne, elle tente

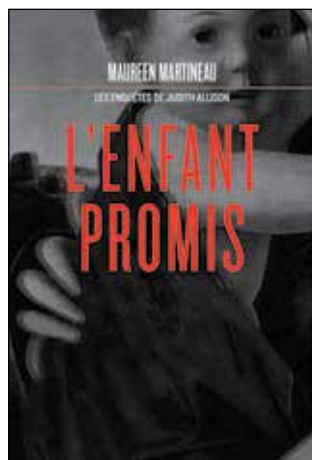
d'oublier et de vaincre le traumatisme que ce geste odieux a entraîné. Et puis un jour, elle décide de rentrer à Montréal et de préparer les mécanismes de sa vengeance. Roman noir, roman de la détresse, roman de la destruction d'une âme et des engrenages infernaux qu'un crime peut mettre en marche.

(La courte échelle, 286 p., 2010, 24,95 \$, 978-2-89651-350-5.) 

MAUREEN MARTINEAU nous présente avec *L'enfant promis* la deuxième enquête de la sergente-détective Judith Allison de la police régionale d'Arthabaska. Elle nous mène au cœur d'un univers rural, au fin fond de la région du Centre-du-Québec. Une première enquête s'amorce avec la découverte, dans une érablière du village des Saints-Martyrs-Canadiens, des ossements d'une jeune femme. Des restes que personne ne réclame. Mais bientôt, un second drame va requérir les lumières de la sergente-détective : un enfant de cinq ans est disparu. Et, chacun le sait, dans ce type

de disparition, le temps compte. C'est donc une course contre la montre qui s'amorce et une plongée dans l'univers étrange de la secte Rainbow dont les membres vivent ter-rés dans ce coin perdu. Comme quoi l'horreur ne se décline pas seulement dans les ruelles sombres de Montréal.

(La courte échelle, 376 p., 2013, 27,95 \$, 978-2-89695-288-5.)



Je me souviens de **MARTIN**

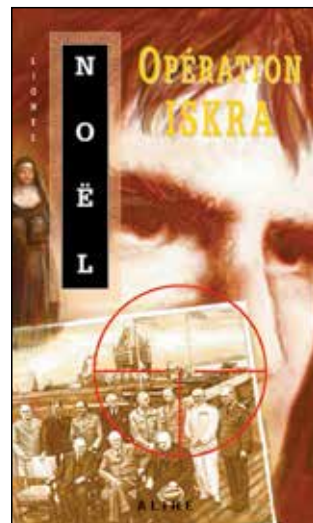
MICHAUD est la troisième enquête du sergent détective Victor Lessard du SPVM et de sa colorée assistante Jacynthe Taillon. Dès le début, c'est l'horreur. Quelques jours avant Noël, on découvre le corps supplicié d'une femme puis, peu de temps après, celui d'un homme. Le lendemain, un sans-abri se suicide en se jetant du haut d'un édifice du centre-ville. Sur le parapet d'où il a sauté, on retrouve les portefeuilles des deux victimes et, en fouillant son passé, on découvre que, dans ses moments de délire, il prétendait avoir fait partie du FLQ et avoir participé à l'assassinat du ministre Pierre Laporte. Et la série des meurtres sanglants se poursuit. Pour mettre fin à cette hécatombe, Victor Lessard et Jacynthe Taillon doivent plonger non seulement dans le passé des victimes, mais dans celui de tout un peuple. Un thriller haletant servi par un style cinématographique et des personnages hauts en couleur.

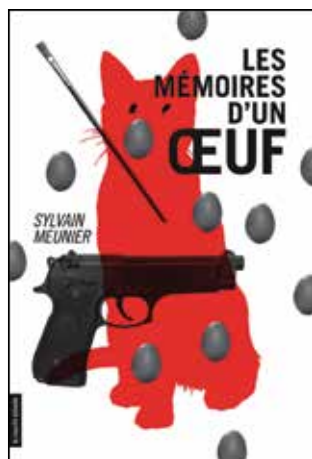
(Les Éditions Goélette, 640 p., 2012, 26,95 \$, 978-2-89690-417-4.)



LIONEL NOËL est un passionné d'histoire, spécialement de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Ses romans se situent aux limites du roman policier traditionnel dans l'univers de l'espionnage et du contre-espionnage. *Opération ISKRA* nous plonge à l'époque de la Conférence de Québec en 1943, conférence où Roosevelt, Churchill et McKenzie-King doivent se rencontrer pour mettre au point les derniers préparatifs du débarquement allié en Normandie. Mais les services secrets sont avisés qu'Adolf Hitler pourrait envoyer un commando dont la mission serait d'assassiner les chefs d'État réunis dans la Vieille Capitale. L'agent américano-irlandais Egan O'Shea et le lieutenant Anne Doucet de l'armée canadienne tenteront par tous les moyens de déjouer ce complot.

(Aire, coll. « Espionnage », 367 p., 2004, 14,95 \$, 978-2-922145-82-4.)

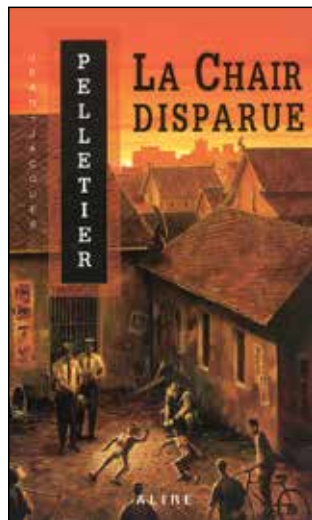




Dans *Les Mémoires d'un œuf* de SYLVAIN MEUNIER, un vieil homme vit retiré sur son balcon. Toute la journée, il contemple la rue et dessine. Il dessine d'abord des œufs, puis il dessine un chat errant. C'est la vie rangée d'un retraité paisible. Il nous raconte aussi sa jeunesse, son ancien métier de «tré-passeur», car il déteste l'expression «tueur à gages». Une vie paisible,

quoi! Puis un jour, apparaît une petite fille qui lui dit: «Dessine-moi un mouflon». Dès lors, sa vie bascule et il retombe dans ses vieux péchés. Un petit roman noir savoureux et truffé d'humour qui nous tient en haleine jusqu'à la fin.

(La courte échelle, 132 p., 2011, 19,95 \$, 978-2-89651-975-0.) 



Publiée entre 1998 et 2009, la série «*Les Gestionnaires de l'Apocalypse*», cette immense saga du crime international, est incontestablement une œuvre phare du polar québécois. Sur des milliers de pages, l'auteur nous entraîne dans un thriller palpitant aux intrigues diversifiées et complexes. Philosophe de formation, JEAN-JACQUES PELLETIER touche, dans le développe-

ment de ses complots internationaux, les problèmes fondamentaux de nos sociétés modernes: guerres financières, mondialisation des mafias et des affaires, progrès et dérives biomédicales, stratégies géopolitiques... Un regard noir sur la société, mais heureusement teinté d'une pointe d'humour. Une lecture essentielle pour mieux comprendre les enjeux du monde qui nous entoure.

(Alire, de 494 à 1134 p., 29,95 \$ à 34,95 \$.) 

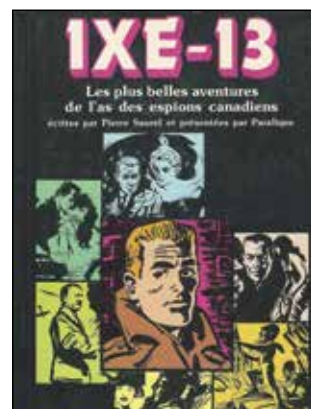
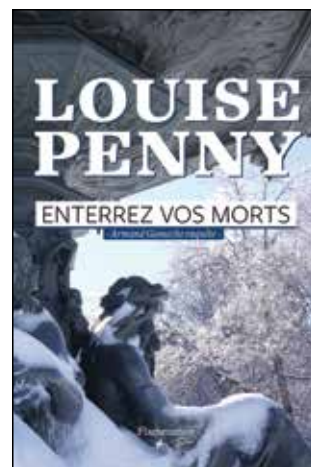
On n'a pas besoin de faire la présentation de LOUISE PENNY, cette auteure anglo-québécoise dont les enquêtes de l'inspecteur Armand Gamache ont été traduites en 25 langues et qui sont lauréates de nombreux prix

littéraires internationaux. Contrairement aux autres enquêtes de Gamache, qui se déroulent toutes dans le village fictif de Three Pines, dans les Cantons-de-l'Est, *Enterrez vos morts* nous transporte à Québec en pleine période du Carnaval. L'inspecteur Gamache s'y remet d'un traumatisme, souvenir de sa précédente enquête. Mais il n'y aura pas de repos. Un crime est commis dans une des institutions phares de la communauté anglophone de Québec, la Literary and Historical Society. Un archéologue amateur qui, depuis des années, est en quête du tombeau de Champlain est retrouvé assassiné. Des secrets enfouis depuis 400 ans peuvent-ils engendrer aujourd'hui des meurtres? Ce roman, sans doute l'un des meilleurs et des plus denses de la série, nous entraîne, sous le voile d'un complot caché, au cœur de la crise identitaire qui ronge notre société.

(Flammarion Québec, 464 p., 2013, 28,75 \$, 978-2-89077-445-2.) 

De tous les auteurs qui ont touché le polar au Québec, PIERRE SAUREL (principal nom de plume du comédien Pierre Daignault – le Père Ovide de Séraphin) est sans doute le plus prolifique. De 1947 à 1966, il a publié plus de 900 fascicules des *Aventures étranges de l'agent IXE-13*. Ces courts récits de 36 pages, souvent naïfs, sont presque introuvables aujourd'hui. Toutefois, en 1981, les éditions Quinze, aujourd'hui disparues, en regroupèrent neuf dans un recueil intitulé *IXE-13, Les plus belles aventures de l'as des espions canadiens*. Notons qu'entre 1980 et 1985, Pierre Saurel a aussi publié 46 petits romans d'environ 160 pages aux éditions Québec Amérique. Ces romans mettent en scène Le Manchot, un expolicier devenu détective privé. Encore aujourd'hui on peut les trouver dans les bibliothèques et dans les librairies de livres usagés.

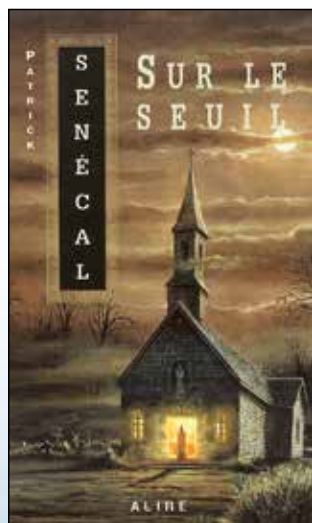
(Éditions Quinze, 351 p., 1981, 978-2-89026-262-6.)





un avocat, un témoin et un gardien ont été abattus en plein procès. Brigitte Leclerc, la jeune femme qui a commis ces crimes, a tenté de se suicider, mais elle a échoué. Et dans les cinq secondes qui suivent, elle a vécu une expérience de mort imminente qui lui a fait revoir les événements de sa vie qui l'ont poussée au crime. Un roman qui, outre l'enquête policière, nous plonge dans le monde souterrain de Montréal et dans les méandres de la psyché criminelle.

(Libre Expression, coll. « Expression Noire », 312 p., 2010, 24,95 \$, 978-2-7648-0761-3.)



Depuis ses débuts en 1994 avec *5150, rue des Ormes*, **PATRICK SENÉCAL** s'est passionné par tout ce qui touche le suspense, le fantastique et la terreur. Il est sans aucun doute le maître québécois du récit d'horreur et il navigue aux franges du genre policier. Il est l'un des auteurs d'ici à avoir vu ses œuvres traduites en plusieurs langues. Dans *Sur le seuil*, on rencontre un auteur: Thomas

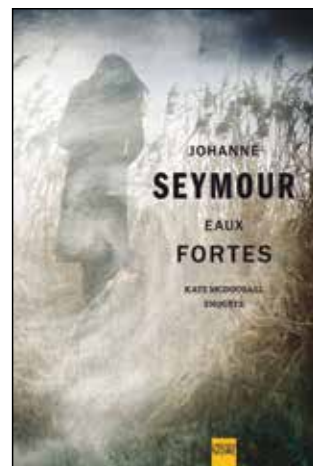
Roy. Celui-ci est célèbre, on le voit sur tous les écrans et chaque parution d'un de ses livres déclenche un événement médiatique. Mais un jour, on le retrouve mutilé et dans un état catatonique. A-t-il été victime d'un agresseur ou a-t-il tenté de se suicider? La police enquête et Roy est placé en observation dans un hôpital psychiatrique. Au début, le cas paraît simple au docteur Paul Lacasse chargé de son traitement, mais, peu à peu, on découvre des faits troublants qui entraînent le récit vers l'horreur pure. Senécal nous fournit ici un suspense d'un style emballant et d'une redoutable efficacité.

(Aline, 429 p., 1998, 15,95 \$, 978-2-922145-17-4.)



Dans *Eaux-fortes*, cinquième enquête de la lieutenant Kate McDougall de la Sûreté du Québec, **JOHANNE SEYMOUR** nous entraîne une fois de plus dans le monde mystérieux de l'art et des milieux criminels d'extrême-droite. Le roman présente la suite de *Vanités* qui mettait déjà en scène le criminel psychopathe surnommé l'Artiste, chef déjanté de l'ANDEV. Un style clair et efficace, une structure narrative solide et bien organisée, voilà quelques-unes des forces de ce roman de Johanne Seymour. Rappelons aussi que Johanne Seymour est la fondatrice et l'une des principales organisatrices des Printemps meurtriers de Knowlton, festival international de la littérature policière qui se tient chaque année dans cette jolie ville des Cantons-de-l'Est.

(Libre Expression, coll. « Expression Noire », 340 p., 2012, 27,95 \$, 978-2-7648-0540-4.)

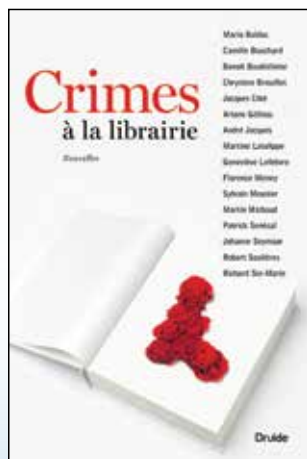




Quiconque a vécu dans un village sait que sous ses allures paisibles se cachent parfois de profonds secrets. **SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY** nous en fait découvrir quelques-uns dans *La valse des odieux*, un roman inspiré, dit-on, de faits réels. Nous sommes en 1968 dans un village calme à une soixantaine de kilomètres de Montréal et la vie est belle. Soudain, tout

chavire. Des événements troublants s'enchaînent : des incendies, des vols d'objets, une disparition, des assassinats. Chacun soupçonne son voisin. L'atmosphère devient toxique. L'inspectrice Jeanne Laberge, première femme à atteindre ce poste à la Sûreté du Québec, est chargée de l'enquête. Elle doit aussi faire ses preuves et asseoir son autorité. L'auteure nous entraîne dès lors dans une enquête haletante dont la narratrice est la jeune et perspicace Bernadette, âgée de 12 ans.

(Recto-Verso, 299 p., 2013, 24,95 \$, 978-2-924259-00-9.)



Crimes à la librairie est une idée originale de **RICHARD MIGNEAULT**, grand lecteur et mordru de polars, auteur du blogue *Polar, noir & blanc*, coordonnateur des prix Tenebris des Printemps meurtriers de Knowlton et membre du Club de lecture de Saint-Pacôme. Une idée folle : demander à seize auteurs de polars québécois d'écrire une nouvelle

sur le thème d'un crime dans une librairie. On y retrouve des auteurs très connus comme Chrystine Brouillet, Patrick Senécal et Martin Michaud ; on y trouve des auteurs de la relève : Ariane Gélina, Martine Latulippe, Florence Meney. Des anciens et des modernes, des sérieux, des tordus... Tous se sont prêtés au jeu. Et au final, cela donne un recueil exceptionnel qui s'avère une excellente vitrine pour le polar d'ici.

(Druide, coll. « Reliefs », 336 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-89711-108-3.)



Pour quiconque s'intéresse un tant soit peu au roman policier québécois, les deux tomes de l'essai *Le roman policier en Amérique française* de **NORBERT SPEHNER** sont tout à fait incontournables. Le premier volume se penche sur les œuvres relevant du genre et qui ont été publiées entre le milieu du XIX^e siècle et l'année 1999. Outre une longue et passionnante introduction d'une cinquantaine de pages sur l'histoire du genre, le livre nous présente, par ordre alphabétique, tous les auteurs qui ont publié au Québec et au Canada des romans policiers ou des œuvres qui s'en approchent. Le second volume regroupe les auteurs ayant publié des polars entre 2000 et 2010. On peut voir l'essor du genre en constatant que ce deuxième tome, qui ne présente qu'une décennie, est aussi volumineux que le premier qui couvrait un siècle.

(Alire, de 418 à 427 p., 29,95 \$.)





En terminant, une revue parmi les incontournables du polar: **Alibis**. Cette revue trimestrielle est la seule au Québec, et l'une des rares dans le monde francophone, à parler exclusivement de polar, de roman noir et de mystère. Le premier numéro est paru à l'hiver 2001-2002 et, ce printemps, est sorti le 50^e numéro de la revue.

Bon anniversaire! Chaque numéro comporte trois parties. La première présente des nouvelles policières et noires. La revue devient ainsi une sorte d'anthologie permanente de la nouvelle policière au Québec. À côté d'auteurs connus et chevronnés, on publie aussi les textes de jeunes écrivains qui formeront un jour la relève. La seconde partie de la revue est dédiée à des articles de fond sur le genre. D'importants dossiers portent sur le polar étranger ou québécois et sur les genres connexes (espionnage, western, etc.). On y trouve aussi des entrevues avec plusieurs auteurs. La dernière partie est consacrée aux critiques et aux recensions de polars québécois et étrangers.

(ISSN : 1499-2620, 10 \$/numéro)



De pierres et de sang d'ANDRÉ JACQUES

est la quatrième aventure de l'antiquaire Alexandre Jobin, officier retraité des services de renseignement de l'Armée canadienne. Un vol de diamants qui foire dans une mine située au nord de Yellowknife et Julie Dorval, la fugitive, doit tenter de liquider les pierres dont elle a réussi à s'emparer. Seul Alexandre, l'antiquaire,

à qui elle a un jour sauvé la vie, peut l'aider à se sortir du pétrin dans lequel elle s'est plongée. Alors commence une course folle qui entraînera les personnages de Montréal à Anvers, capitale mondiale de l'industrie diamantaire et qui permettra de percer certains secrets de cette industrie bien mystérieuse et souvent trouble. Un roman où s'allient l'art et le sang.

(Druide, coll. «Reliefs», 468 p., 2012, 26,95 \$, 978-2-89711-013-0.)



L'auteur de cet article étant, lui-même, un incontournable du genre, il était impossible de l'exclure! En effet, longtemps professeur de littérature, de cinéma et d'histoire de l'art, André Jacques se consacre aujourd'hui entièrement à l'écriture. Il est un des collaborateurs de la revue Alibis.

Annabelle MOREAU

Brouiller

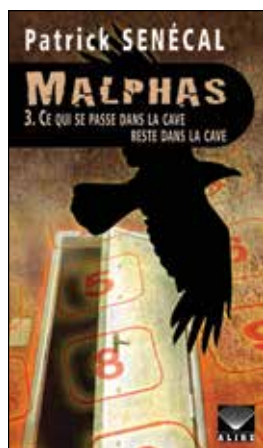
les pistes

« Pourquoi cet engouement quasi planétaire pour un genre dont le thème central est le crime ? » se demande Norbert Spehner, spécialiste des littératures de genres, dans le dossier « Le roman policier, ou il était une fois le crime¹ » consacré à l'essence et à l'engouement des dernières années pour le roman policier. « Depuis que Caïn a donné le mauvais exemple en tuant son frère Abel, tracter son semblable a toujours été l'une des occupations favorites de l'*Homo Sapiens* », avance-t-il en guise d'hypothèse.

Dans le même texte, Spehner pose aussi le constat suivant : « De plus en plus diversifié, le polar multiplie les sous-genres jusqu'à l'absurde. » Et pour appuyer ses propos, il cite avec dérision les *polars-gadgets*, « dans lesquels, écrit-il, l'intrigue policière n'est souvent qu'un vague prétexte pour parler d'autre chose », mais aussi les polars culinaires, les technothrillers, les polars-santé, les polars-tricot... Spehner ne cache pas son aversion pour ce type de romans policiers, qui selon lui, « font grincer des dents les vrais fans du genre ».

Bien sûr, il y a eu des dérapages (qu'est-ce qu'un polar-tricot ?), mais après plusieurs succès planétaires de romans qui mélangent les genres (pensez à Dan Brown et son *Da Vinci Code*), le roman policier ne saurait se cantonner à un seul et même registre, reprendre à l'infini la même formule ou se présenter toujours sous la même forme. Bien sûr, il doit y avoir crime, comme le dit si bien Norbert Spehner, mais le mélange des genres est aussi un art en soi et plusieurs écrivains québécois ont brouillé les frontières avec talent.

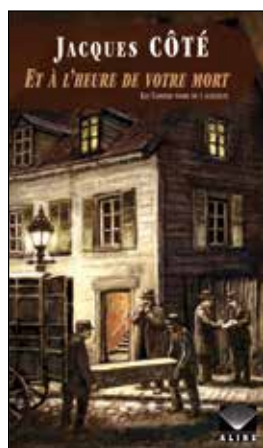
1. Norbert Spehner, « Le roman policier, ou il était une fois le crime... », *Entre les lignes*, vol. 3, n° 4, 2007, p. 19-24.



Si on connaît surtout **PATRICK SENÉCAL** pour ses thrillers d'horreur, depuis 2011, il a entrepris la publication de la série policière fantastique **Malphas**. Les trois premiers tomes mettent en scène le professeur Julien Sarkozy, atterri au cégep de Malphas, à Saint-Trailouin, une petite ville imaginaire où de mystérieux pouvoirs se développent et où d'étranges événements ont lieu. Sarkozy est bien

décidé à comprendre ce qui s'y trame, souvent au péril de sa vie. *Ce qui se passe dans la cave reste dans la cave*, paru en 2013, est aussi décalé que décapant, ce qui laisse présager un quatrième et dernier tome percutant.

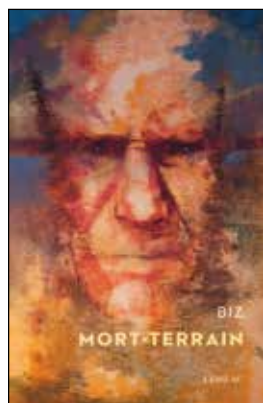
(Alire, de 337 à 562 p., 24,95 \$ à 29,95 \$.)



Le talent de **JACQUES CÔTÉ** lui a valu le prix de Saint-Pacôme du roman policier, et deux prix Arthur-Ellis, notamment pour le premier tome de sa série de polars historiques **Les cahiers noirs de l'aliéniste**. Dans les trois ouvrages, Côté donne vie à un médecin ayant réellement existé, le Dr Gilles Villeneuve, et lui accole des enquêtes et des meurtres sordides à résoudre. Que ce soit

durant ses études à Paris en 1889, aux côtés du bataillon de Montréal en 1885, ou lorsqu'il est affecté à la morgue de Montréal en 1894, le Dr Villeneuve nous invite dans les coulisses de la médecine légale, et c'est passionnant.

(Alire, de 304 à 416 p., 24,95 \$ à 27,95 \$.)



Mort-terrain est le troisième ouvrage de **BIZ**, rappeur et membre de Loco Locass, mais c'est aussi le nom de la ville abitibienne qu'il a imaginée. Un médecin montréalais va y planter ses pénates, mais il se retrouvera au centre d'un conflit opposant Blancs et Autochtones et concernant un projet minier d'envergure.

Biz a qualifié *Mort-Terrain* de thriller minier : les morts suspects s'accumulent et, plus encore, l'auteur fait intervenir une créature fantastique de la mythologie amérindienne, le Wendigo, associée au cannibalisme. À l'instar d'autres romans policiers, celui de Biz aborde avec doigté différents enjeux sociaux et politiques pour mieux décortiquer les travers de la société actuelle.

(Leméac, 240 p., 2014, 25,95 \$, 978-2-76093-377-4.)

La dernière fois que **STANLEY PÉAN** avait goûté au roman pour adulte, c'était en 1996 avec *Zombi blues*. L'auteur revient en force en 2011 avec un polar fantastique, **Bizango** qui nous plonge dans la communauté haïtienne montréalaise et nous fait découvrir les dessous du journalisme de faits divers, de la police et des gangs de rues. Plusieurs éléments viennent troubler cet univers : un être aux pouvoirs étranges déambule dans les rues et lorsque le Bizango se prend d'affection pour une prostituée, Domingo, une chasse à la femme prend place. Stanley Péan offre un polar brillant, ses personnages sont à la limite du surnaturel, mais l'horreur et la traque qu'il imagine, elles, sont bien réelles.

(Les Allusifs, coll. « ¾ Polar », 296 p., 2011, 26,95 \$, 978-2-923682-20-4.)



Pour son premier roman, **CHRISTIAN GUAY-POLIQUEIN** s'attaque à l'imaginaire de la fin du monde sur le mode du thriller psychologique. **Le fil des kilomètres** raconte le périple d'un mécanicien qui prend sa voiture pour aller rejoindre son père qui perd la mémoire à 4500 kilomètres. Dans ce que l'on imagine être le Canada, l'angoisse monte dans la voiture, alors que des pannes électriques frappent durement le pays et qu'il faut se battre pour les derniers litres d'essence. Le roman de Guay-Poliquin a des airs de *La route* de Cormac McCarthy, surtout par la tension soutenue et une écriture ciselée et parfaitement maîtrisée.

(La Peuplade, 230 p., 2013, 23,95 \$, 978-2-923530-63-5.)





Des zombies à Trois-Rivières? **MATHIEU FORTIN** a eu cette audace dans son thriller d'horreur *Le protocole Reston*. Ledit protocole vise à couper tous moyens de communication dans un périmètre donné, mais également à en interdire les entrées et sorties. C'est qu'un monstre venu d'Asie s'est échappé du bateau qui devait le conduire à Toronto pour être analysé par une équipe de scienti-

fiques. Alors que les Trifluviens se transforment en zombies, on suit Victor et Lucien, deux colocs qui tentent de survivre à l'attaque et finissent par se barricader dans l'école secondaire. Des péripéties haletantes et un gouvernement qui peine à gérer la crise.

(Coups de tête, 124 p., 2009, 14,95 \$, 978-2-923603-23-0.)



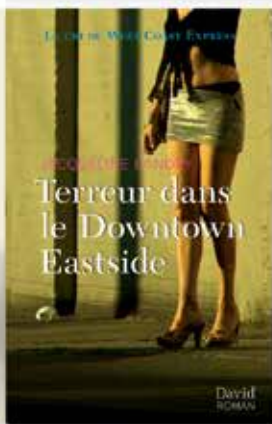
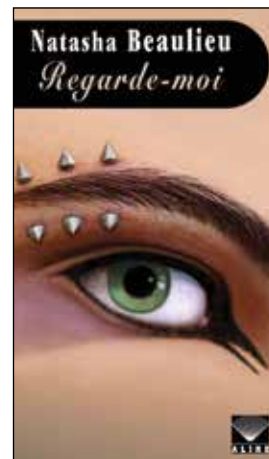
La série *Élise* est un véritable tour de force. L'auteur et éditeur **MICHEL VÉZINA** a rassemblé quatre auteurs de talent – Benoît Bouthillette, Laurent Chabin, Alain Ulysse Tremblay et Maxime Catellier – pour imaginer la suite du premier titre qu'il avait lui-même écrit et qui se campait dans un univers futuriste et noir. En tout,

sept romans et autant d'occasions de sonder l'avenir trouble de l'humanité. Les personnages d'Élise et de Jappy servent de tremplin à un univers intense et éclaté qui nous mène autant sur la Lune que dans un Québec dévasté. Une saga puissante et vibrante pour les amateurs de polars, d'anticipation et de catastrophes.

(Coups de tête, de 91 à 272 p., de 10,95 \$ à 17,95 \$.)

NATASHA BEAULIEU a le don d'imaginer des univers éclatés et déroutants. Son polar érotico-trash, *Regarde-moi*, donne la parole à quatre narrateurs, Hélène, Adam, Rachel et John, deux hommes et deux femmes qui ont des visions de la vie et de l'amour très différentes. On les suit dans leurs conquêtes, dans leurs découvertes et dans leurs fantasmes. D'ailleurs, le titre n'est pas anodin, car il y est beaucoup question de regard et d'exhibitionnisme. Toutefois, le jeu devient dangereux. Quand la mort s'invite dans le plaisir et que John est appelé à tuer quelqu'un lors de l'ouverture d'un club où sont invités les quatre narrateurs, le suspense atteint son maximum.

(Alire, 364 p., 2012, 24,95 \$, 978-2-89615-086-1.)



JACQUELINE LANDRY

Terreur dans le Downtown Eastside

Premier d'une série intitulée *Le cri du West Coast Express*, ce polar nous plonge dans l'un des quartiers de Vancouver les plus malfamés d'Amérique.

Six victimes en douze mois. Des prostituées sont retrouvées sans vie sur la voie ferrée où passe le West Coast Express. Un tueur en série rôde et sème la terreur à Vancouver dans le Downtown Eastside. Au rythme des allées et venues du train de banlieue dont le cri se répercute dans la nuit, ce roman nous plonge au cœur d'une profonde détresse sociale et humaine.

LIVRE 312 p. 23,95 \$ / offert en PDF et ePUB

www.editionsdavid.com

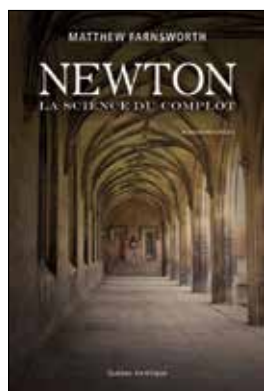
David



Une bande dessinée policière, ça va presque de soi, mais **LUC THIBAUT** a joint l'enquête aux bulles dans le premier tome de la série. Deux enquêteurs sont envoyés dans le petit village de Baie Kawina, dans le nord du Québec, où le propriétaire du magasin général a été tué sur son lieu de travail. Il y a beaucoup d'étrangeté et d'incongruité

dans cette enquête, et le sergent Paul Lambert et le lieutenant Thomas F. Manville ne sont pas au bout de leurs peines, puisque d'autres meurtres seront commis. *Fureur meurtrière* porte bien son nom.

(Les 400 coups, 80 p., 2011, 19,95 \$, 978-2-89540-464-4.)



Mettre le scientifique anglais Isaac Newton au centre d'un polar historico-scientifique est d'emblée une proposition résolument intrigante. Dans *Newton, la science du complot*, **MATTHEW FARNSWORTH** fait revivre l'illustre professeur alors qu'il enseigne au Trinity College de Cambridge. Impliqué malgré lui dans un complot pour remplacer Charles II

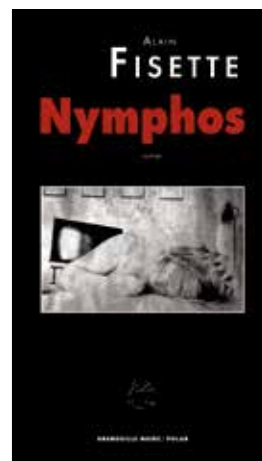
sur le trône d'Angleterre, Newton est au cœur d'une manigance plus complexe qu'il ne le croit et il devra remonter la piste pour débusquer les vrais fautifs. On le suit dans les dédales du pouvoir monarchique et de la Société royale où il vient d'être admis, mais où ses ennemis et ses amis se confondent.

(Québec Amérique, coll. «Tous continents», 464 p., 2013, 26,95 \$, 978-2-7644-2075-1.)



Les Éditions de la Grenouillère lançaient cette année une toute nouvelle collection de polars: «Grenouille noire». Celle-ci a pour but d'explorer les côtés les plus sombres de notre société, alliant les intrigues sordides et les aventures sensuelles, le tout au cœur de la ville de Montréal. Premier livre de la collection, *Nymphos* d'**ALAIN FISETTE** donne le ton de manière remarquable en mélangeant le mystérieux et le torride. Entre sa femme instable et nymphomane, une maîtresse intransigeante et des problèmes importants avec son coéquipier, Marc Lenoir se réfugie dans les bras des nombreuses femmes qu'il rencontre pour se sortir de son quotidien et assouvir ses fantasmes. C'était une recette prometteuse, jusqu'à ce qu'un tueur en série décide de les éliminer, une à une... Avec son écriture crue et intrigante, Alain Fiset nous transporte dans un univers à la fois festif et terrifiant¹.

(Éditions de la Grenouillère, coll. «Grenouille Noire», 512 p., 2014, 20,95\$, 978-2-923949-57-4.)



1. La présentation de *Nymphos* d'Alain Fiset a été rédigée par Audrey Perreault.

François **COUTURE**

LES ROMANS POLICIERS,

toujours aussi populaires!

Entretien avec
Geneviève Caron,
libraire

Tous les libraires le confirmeront : le roman policier marche très bien. Bon an, mal an, les polars, thrillers et autres policiers représentent environ le quart des ventes en librairie. Pour discuter de la place qu'occupe le genre dans les rayons et dans le cœur des lecteurs, *Collections* s'est entretenu avec Geneviève Caron, libraire et véritable fan de policier.

COLLECTIONS : Geneviève Caron, vous êtes libraire depuis seize ans ; pendant cette période, avez-vous remarqué une évolution dans le rapport qu'entretiennent les lecteurs avec le roman policier ?

GC : Il faut d'abord dire que le roman policier et ses nombreux dérivés ont toujours été et sont toujours très populaires auprès des lecteurs. Sur le plancher, notre section est bien fournie et notre sélection comprend autant des classiques du genre que les nouveautés du moment. Lorsque j'ai débuté dans le métier, Patricia Cornwell était parmi les auteurs qui se vendent le mieux ; un peu plus tard, il y a eu le phénomène *Le Code Da Vinci* de Dan Brown, qui a amené des lecteurs non initiés à s'intéresser au genre et surtout, je dirais, au plaisir qu'on y prend – qui s'apparente un peu à celui qu'on ressent lorsqu'on termine un sudoku. C'est la joie de la logique qui triomphe, si l'on veut. On pourrait dire qu'avec ce policier de type paranormal, Brown a donc élargi le bassin de lecteurs de romans policiers. Puis ce fut au tour de Philip Kerr, avec sa *Trilogie berlinoise*, de rallier de nouveaux lecteurs, qui eux étaient surtout friands de romans historiques. De même, la série *Millenium* de Stieg Larsson a été le point de départ d'une énorme vague de popularité des romans policiers scandinaves. Après *Millenium*, tout le monde voulait lire du scandinave !

COLLECTIONS : Le roman policier scandinave était-il si différent de ce que nous connaissions alors ?

GC : Je dirais que ses auteurs ne voient pas le policier de la même façon que les écrivains nord-américains ou européens, qui se concentrent davantage sur le meurtre, les détails sordides, les indices, etc. Ici, on n'a qu'un seul but : la résolution de l'enquête ; tout est construit autour de ça. Or, si je généralisais, je dirais qu'en Scandinavie, on laisse plus de place au contexte sociologique dans lequel sont commis les crimes. C'est comme si le crime devenait un prétexte pour peindre un pan de la société. Pensons à Arnaldur Indriðason, par exemple.

COLLECTIONS : Lorsqu'un lecteur se présente en librairie avec une envie de lire un roman policier, comment vous approche-t-il ? Par auteur ? Par thématique ?

GC : C'est là que réside tout le travail et l'art du libraire. Parfois, le lecteur nous arrive avec une affirmation très, très ouverte, du style : « Recommandez-moi un bon livre ! » (*rires*). Quand on est chanceux, il précise : « Je cherche un bon roman policier. » On doit alors lui poser des questions sur ses goûts, ses derniers coups de cœur. À quelqu'un qui aime Agathe Christie, on ne suggère pas Thomas Harris, celui qui a imaginé l'infâme

Hannibal Lecter et qui a été à l'origine de l'intérêt des lecteurs, des cinéphiles et des téléspectateurs pour les tueurs en série. Plusieurs clients arrivent en librairie en nous demandant : « Auriez-vous quelque chose dans le genre de *Millenium* ? » C'est comme s'ils espéraient retrouver la même histoire, mais chez un autre auteur. Dans ce cas, on essaie quand même de les surprendre. Si on sent qu'on a affaire à un lecteur curieux, on lui propose quelque chose de plus *underground*, comme le policier japonais.

COLLECTIONS : J'imagine aussi qu'il faut jauger le niveau d'ouverture de vos lecteurs. Il y a des scènes éprouvantes dans certains romans...

GC : C'est tellement variable pour chacun ! On aurait tendance à ne pas recommander la lecture d'un roman mettant en scène des meurtres crapuleux d'un tueur en série, mais curieusement, il y a un côté *réassurant* chez le tueur psychopathe : il est *juste fou*. Je vous demande ce qui est pire : Hannibal Lecter ou la personne que vous côtoyez tous les jours qui tue sa sœur parce qu'elle en est jalouse ? Agathe Christie, c'est pas mal tordu !

COLLECTIONS : Diriez-vous que les préférences en matière de romans policiers sont sexuées ?

GC : Bonne question. Les hommes ont peut-être une préférence plus marquée pour les enquêteurs qui sont des personnages principaux dans plus d'un roman, comme chez Michael Connelly. De plus, il y a maintenant des séries qui s'adressent plus particulièrement aux hommes, comme les S.A.S. de Gérard de Villiers. La couverture de ces bouquins est un peu répulsive, même, pour une femme.

Les femmes, elles, touchent à tout. Elles aiment peut-être davantage le policier plus spécialisé ou des personnages principaux qui ne sont pas des détectives privés, comme chez Cornwell ou Kathy Reichs. Si je voulais généraliser : les hommes vont se contenter de l'intrigue, alors que les femmes ont besoin de chair autour de l'os pour y croire vraiment.

COLLECTIONS : Est-ce que les lectrices sont attirées par les romans mettant en scène des personnages principaux féminins ?

GC : Je n'ai pas cette impression. Mais je sais que les auteures Fred Vargas (Frédérique Audoin-Rouzeau) et P. D. James (Phyllis Dorothy James) ont choisi des noms de plume à consonance masculine parce qu'il semble que les hommes ne sont pas attirés par les policiers écrits par des femmes. Personnellement, dans mon travail au quotidien en librairie, je n'ai jamais remarqué une préférence nette.

COLLECTIONS: On dit que 25 % des livres vendus sont des romans policiers; est-ce que ceux-ci occupent une place prépondérante dans votre librairie?

GC: D'abord, il faut expliquer que l'espace accordé aux différents genres de livres varie de librairie en librairie. Par exemple, comme notre succursale est située près de l'Université de Montréal et du Collège Jean-de-Brébeuf, les essais et les livres traitant d'histoire fonctionnent mieux ici que dans la majorité des librairies.

Cela dit, nos meilleures ventes sont généralement en littérature étrangère; suivent le livre pratique, le livre de cuisine et le roman policier. C'est une section dont on ne pourrait se passer, pour notre rentabilité! On lui accorde donc beaucoup d'espace.

COLLECTIONS: En-dehors des rayons, je remarquais que les romans policiers sont parmi les premiers qu'on peut apercevoir en arrivant dans votre librairie. Le cube qui leur est consacré occupe une place de choix dans votre placement.

GC: Tout à fait, et c'est la même chose en vitrine: nous avons cinq tablettes à la vue des passants et l'une de celles-ci est consacrée au roman policier – les autres étant cuisine, littérature étrangère, littérature québécoise et essai.

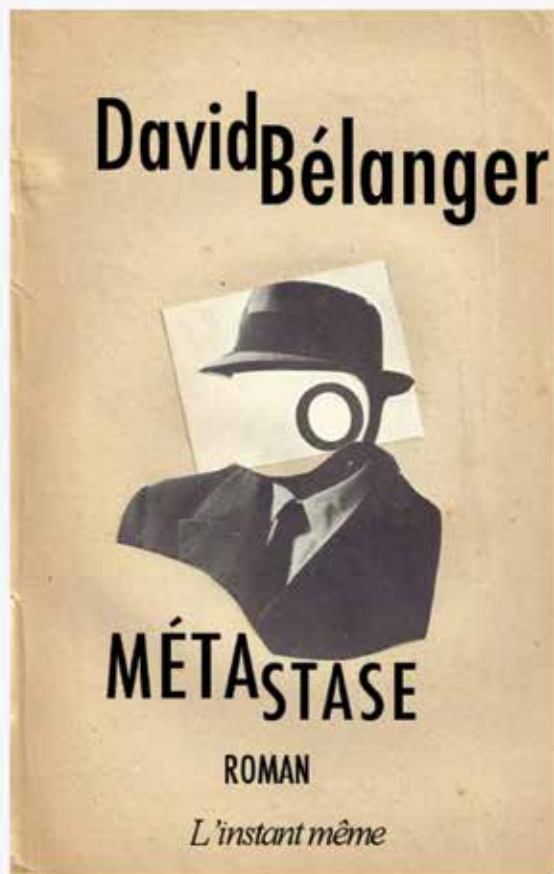
COLLECTIONS: Avez-vous remarqué de grandes tendances récentes dans la façon dont les lecteurs consomment du roman policier?

GC: Je crois qu'ils sont tout de même très fidèles aux grands auteurs, ce qui signifie, pour une gérante de librairie, que le fond est très important. George Simenon, il s'en vend encore, il occupe même toute une tablette dans ma section Policier. Agatha Christie aussi; et ça se comprend: *Le crime de l'Orient-Express*, c'est encore vraiment excellent!

Je constate aussi que les téléseries lancent des modes en librairie. Les gens reviennent à Sherlock Holmes puisque le célèbre détective a fait dernièrement un retour aux petit et grand écrans. *Hannibal* a permis à Thomas Harris de vendre des tonnes de livres.

COLLECTIONS: Et du côté des éditeurs, vous avez identifié des modes?

GC: Ils ont récemment compris l'intérêt de publier des œuvres qui nous en apprennent sur les mœurs des autres cultures; des thrillers ethnologiques, si l'on veut. Je pense notamment à Olivier Truc, avec *Le Dernier Lapon*, ou à Deon Meyer, dont les intrigues se déroulent en



David Bélanger

MÉTASTASE

Par un soir de pluie, Éva Burns est assassinée, son corps, brûlé. La jeune femme n'avait pas la meilleure réputation qui soit, c'est-à-dire qu'elle était belle et que cela se voyait. Sont chargés de traquer le meurtrier : Norman Petitroux, vieux flic solitaire qui tâte de la bouteille, et Guy Descars, un jeunot lesté d'un douloureux passé, fraîchement largué par sa femme. Sur eux et sur leurs collègues qui se mêlent de l'affaire plane l'ombre du cancer.

De fausses pistes en raisonnements biscornus, David Bélanger prend les lecteurs à témoin d'une enquête truffée des clichés et figures imposées du polar, jusqu'à son dénouement explosif.

Roman, 236 pages, 25,95 \$
Aussi disponible en versions numériques

L'instant même
www.instantmeme.com

Afrique du Sud. Les éditeurs et les distributeurs nous disent chaque fois, par la bouche de leurs représentants : « Ça, ça va déclasser le polar scandinave ! » Mais non, ça n'arrive pas. Ces auteurs ont ouvert les horizons des lecteurs, certes, mais il n'y a aucune tendance lourde dans ce domaine. Par contre, je pourrais aujourd'hui suggérer à un lecteur une enquête du juge Ti qui se passe en Chine impériale et il dirait : « Pourquoi pas ? ». Lire du roman policier, c'est une façon d'apprendre sur les autres et sur les autres peuples.

Bien des éditeurs traitent le roman policier à part, on n'a qu'à voir toutes les collections « noires » qui existent un peu partout ; mais que fait-on avec des auteurs comme Brett Easton Ellis et James Ellroy ? En raison de la grande qualité de leur écriture, on a dû les sortir du policier pour le mettre en littérature générale. Il y a chez certains auteurs un travail sur la forme auquel on ne s'attend pas en lisant un policier. Il y a donc du policier *qui n'est que du policier*, du pur divertissement rapidement oublié, et il y a des romans... policiers.

COLLECTIONS : Pour terminer, si l'on parlait d'auteurs de policiers québécois qui ont la cote chez vos lecteurs ?

GC : Le premier qui me vient en tête, c'est Martin Michaud. Ce qui est intéressant avec lui, c'est que le *buzz* est parti des lecteurs et des libraires, lors de la sortie d'*Il ne faut pas parler dans l'ascenseur*. En ce qui me concerne, c'est une lectrice qui a attiré mon attention sur cet auteur.

Me viennent aussi à l'esprit Chrystine Brouillet, Jean-Jacques Pelletier, Jacques Côté, Patrick Senécal... Celle qui se vend le plus, en ce moment, c'est Louise Penny, une Torontoise vivant dans les Cantons-de-l'Est, avec son désormais célèbre inspecteur Armand Gamache.

Il y a toujours de nouveaux auteurs qui nous arrivent avec leur style et leur imagination débordante, et il y aura toujours de nouveaux lecteurs pour les lire. Je trouve d'ailleurs étonnant de constater que la popularité des romans policiers va de pair avec le déclin du taux de criminalité dans nos sociétés. Peut-être que si nous vivions dans un monde très violent, nous n'aurions pas besoin de lire autant de romans policiers, qui sait ? ■



Raymond **BERTIN**

UN CRIME PRES DE CHEZ VOUS

Les apparences sont souvent trompeuses. Voilà sans doute la devise ou, à tout le moins, le leitmotiv de bien des auteurs de polars. Dans les grandes villes, telles Paris, New York ou même Montréal, il semble que le crime fasse partie du décor: on imagine sans peine les coupe-gorge hantant les ruelles infâmes, les crapules endimanchées arpentant les halls des grands hôtels, les sacrificateurs récitant des messes basses dans les sous-sols ou les sacristies de cathédrales. Évidemment, de nombreux romans policiers se déroulent dans les grandes villes, où l'anonymat rend les enquêtes encore plus énigmatiques, où les hasards et les coïncidences doivent survenir pour que l'enquêteur, même le plus intuitif, puisse résoudre certains casse-tête. La ville offre tout un monde: en parcourant ses quartiers, on change d'ambiance et de faune, de groupe ethnique ou religieux, voguant entre riches et pauvres, entre centre-ville branché où l'on se divertit toute la nuit et banlieue-dortoir où rien ne semble pouvoir arriver que l'ennui. Et pourtant, allez-y voir!

Au Québec, on n'a pas à sortir bien loin de la ville pour se retrouver en pleine campagne. Une demi-heure, une heure de route peut suffire pour trouver un silence d'abord apaisant, rassurant, mais qui en peu de temps se révélera des plus inquiétants. Aussi, bien souvent, les enquêtes menées par les policiers montréalais les entraînent dans des coins boisés, des campings ou des villages supposément endormis. Découlant de la première formule, plusieurs, comme Kate McDougall, l'enquêtrice du *Cercle des pénitents* de Johanne Seymour, pourraient affirmer que derrière ces silences, cette loi de l'omerta, ces visages fermés, ces crimes inexplicables, «il y a anguille sous toutes les roches» de ces petits bleds perdus en rase campagne. Quel contraste inspirant, à quelques kilomètres de la ville centre, pour un écrivain imaginaire!

En descendant la vallée du Saint-Laurent, l'incontournable route du fleuve où s'est bâti le pays, il ne faut qu'à

peine deux heures pour atteindre la Capitale nationale, une ville quadricentenaire riche d'histoire et de culture, aux charmes d'Europe en même temps que bien inscrite dans la modernité. Inspiratrice de nombreuses légendes, Québec a aussi connu des crimes odieux qui ont marqué les mémoires. Quoi qu'il en soit, voilà un lieu qui s'ouvre tout naturellement à l'inspiration. En témoignent tous les polars qui s'y déroulent. Mais les dix-sept régions administratives de la province, de l'Abitibi-Témiscamingue à la Côte-Nord, l'Estrie, le Centre-du-Québec, le Bas-Saint-Laurent et même la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine, ont aussi été le théâtre d'enquêtes policières, de thrillers ou de suspenses imaginés par des auteurs, locaux ou non. Car, bien sûr, en matière de crimes, de complots, d'organisations mafieuses, nul coin de pays n'est épargné. Sans en faire le relevé exhaustif, voici quelques suggestions de titres qui permettront aux lecteurs de voyager à travers les régions du Québec grâce aux polars.

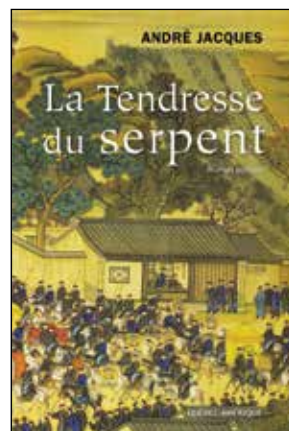
MONTREAL

On rencontre des enquêteurs du SPVM dans les livres d'André Jacques, de Martin Michaud, de Jacques Savoie, de Sophie Bérubé et de combien d'autres, on fréquente le Village gai dans le roman *Nowhere Man* de François Gravel et le quartier Griffintown dans *Et à l'heure de votre mort* de Jacques Côté. Avec *Le loup-garou de Sainte-Geneviève* et *Le mystère de l'Arboretum Morgan*, qui se déroule à Senneville, puis *Simon*, à l'Île-de-la-Visitation, Stéphane Bourget explore l'ouest de l'île et le nord de Montréal. Mais la métropole du Québec n'est jamais trop loin pour que des personnages n'y fassent un saut, même lorsqu'ils sont englués dans un imbroglio se déroulant ailleurs en région ou dans la Vieille Capitale. C'est le cas, par exemple, du héros traumatisé de *L'homme trafiqué* de Jean-Jacques Pelletier, qui vient fouiller dans les archives de la bibliothèque de l'Université McGill, et des deux frères retrouvés de *Double disparition* de Chrystine Brouillet, cette dernière, avec sa célèbre enquêtrice Maud Graham, étant davantage identifiée à la ville de Québec. Ainsi va et vient l'imagination débridée des auteurs, toujours mobile.

Avec *La tendresse du serpent*, son troisième roman policier, primé, **ANDRÉ JACQUES** confirme son talent d'écrivain : à

la fois prenant et instructif, voilà un thriller bien ficelé, qui se lit avec allant. L'ex-major de l'Armée canadienne, Alexandre Jobin, devenu antiquaire, s'y retrouve entraîné dans un tourbillon, à la suite de l'assassinat d'un journaliste qui enquêtait sur une nouvelle alliance d'organisations mafieuses. Dans le froid sibérien montréalais, une jeune Chinoise apparemment traquée lui offre quelques pièces d'art chinois, au moment où d'autres journalistes disparaissent. Ancré dans un Montréal plus vrai que nature, du quartier chinois à la Petite Italie, composé en phrases courtes et en dialogues bien sentis, ce récit a des qualités cinématographiques. La beauté raffinée de l'art y côtoie l'horreur crue des règlements de compte du crime organisé.

(Québec Amérique, coll. «QA compact», 500 p., 2009, 16,95 \$, 978-2-7644-0685-4.)



QUÉBEC

Après Montréal, Québec a probablement suscité le plus grand nombre d'aventures policières, d'enquêtes et de mystères à résoudre sur notre territoire. La citadelle au bord du fleuve offre en effet un cadre géographique et architectural charmant, sans parler du milieu de vie agréable, à la fois urbain et suffisamment provincial pour qu'on n'y ignore pas totalement son voisin. Des univers s'y côtoient sans se ressembler, du chic Sillery au moins nanti quartier Saint-Roch, en passant par le Vieux-Québec, avec sa colline parlementaire où se nouent les intrigues politiques et ses vastes plaines d'Abraham, dominées par l'imposant Château Frontenac et la terrasse Dufferin envahie de touristes une bonne partie de l'année. Quoi de plus fertile aux esprits faiseurs d'histoires, dont Chrystine Brouillet, sans s'y limiter, est la plus illustre représentante! D'autres y ont campé, tels Jacques Côté, avec les enquêtes de Daniel Duval et Louis Hamel, Jean Lemieux et son sergent-détective André Surprenant, revenu des Îles-de-la-Madeleine dans son récent *L'homme du jeudi*, Alain Beaulieu avec *Le fils perdu*, qui se passe en partie à Montréal, à Beloeil et à Québec, et Catherine Doré, qui a situé son roman *Morts virtuelles* sur le campus de l'Université Laval.



Roman policier à caractère historique, *Meurtre au Soleil* d'ANTOINE YACCARINI regorge d'informations intéressantes sur la fin du 19^e siècle à Québec, alors qu'un journaliste du quotidien *Le Soleil* vient d'être assassiné. Nous sommes en septembre 1898 et Francis Leahy, tout jeune sergent de police sans expérience, se voit confier l'enquête. Tout au long de

celle-ci, Leahy découvre non seulement son métier, mais plusieurs cercles, politique, industriel, ecclésiastique, de la ville, et les jeux de pouvoir très durs qui s'y jouent. À cette époque où les religieux sont omnipotents, tout tourne autour d'un lucratif contrat d'électrification à

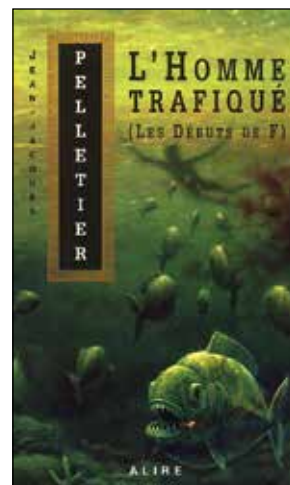
l'Archevêché de Québec. Des bas-fonds de Saint-Roch au Château Frontenac, l'auteur, non sans humour, narre les hauts et les bas de l'enquête. On y croise des personnages célèbres, des M^{grs} Taschereau et Bégin au journaliste Honoré Beaugrand.

(VLB éditeur, coll. « Roman », 398 p., 2008, 9,95 \$, 978-2-89649-021-9.)



Le premier roman de JEAN-JACQUES PELLETIER, paru en 1987, *L'homme trafiqué*, fit l'objet d'une édition revue et augmentée en 2001. L'auteur, dont l'imagination n'a pas de limites territoriales, excelle à ficeler des intrigues complexes aux ramifications internationales. Celle-ci ne fait pas exception, mais son point d'ancrage se situe à Québec, où vit le personnage central, qui se plaît à observer ses voisins et à écouter du jazz au Clarendon. Karl Adamas Thornburn souffre d'une amnésie encombrante, alors que sa vie s'embrouille : cauchemars avec piranhas, violations de domicile, meurtres et menaces, questions d'un journaliste intrusive le tiennent sur le qui-vive. Le voilà devenu la proie de réseaux concurrents qui, entre Tel-Aviv et le Brésil, en passant par Montréal, tentent de contrôler le marché mondial, archi lucratif, du diamant.

(Alire, 372 p., 2001, 14,95 \$, 978-2-92214-537-3.)



HORS des GRANDS CENTRES...

La campagne autour des grandes villes n'est pas encore tout à fait la campagne, même si elle en a toutes les apparences. Quand le crime s'invite en Abitibi-Témiscamingue ou aux Îles-de-la-Madeleine, au bord d'un lac ou au fond des bois en Mauricie ou en Estrie, voilà tout autre chose. Là vivent des communautés qui se définissent en dehors des zones d'influence de Montréal et de Québec. Là-bas, à des distances plus ou moins importantes de villes moyennes, Trois-Rivières, Sherbrooke, Victoriaville ou Rimouski, voire Val-d'Or ou Sept-Îles, subsistent des villages, des hameaux parfois de quelques dizaines d'âmes, où s'arrêtent les touristes à la belle saison, mais qui, le reste de l'année, semblent vivre en autarcie. C'est du moins ce qu'essaient, souvent avec succès, de nous faire croire les auteurs de polars.

Certains d'entre eux préfèrent ne pas nommer la région où ils situent leurs actions, comme François Lévesque, originaire d'une Abitibi qu'on reconnaît aisément dans ses romans, bien qu'elle ne soit jamais identifiée comme telle. D'autres inventent le nom d'un village, tout en conservant ceux des villes proches, à l'instar de Johanne Seymour, déjà citée, ou de Didier Périès, avec son Natagamau, près de Chibougamau...

Centre-du-Québec

Le premier roman de la femme de théâtre **MAUREEN MARTINEAU**, *Le jeu de l'Ogre*, début d'une série d'enquêtes de la sergente Judith Allison, a toutes les qualités d'un livre captivant. Entre Drummondville et Trois-Rivières, les équipes de policiers croisent leurs dossiers, afin de retrouver Nickie Provost, jeune trafiquante de marijuana disparue dans des circonstances mystérieuses. L'enquête, la première confiée à Allison, recrue du Service de police régionale d'Arthabaska, se complique par l'enchevêtrement de plusieurs crimes irrésolus. Il lui faudra beaucoup de flair et de perspicacité pour mettre à jour les agissements d'un psychologue tordu, qui a bien su brouiller les pistes. Entre les baignades dans les eaux limpides de lacs mauriciens, les courses en forêt et quelques scènes de baise torrides, on sillonne la région avec elle à la recherche d'indices.

(La courte échelle, 448 p., 2012, 27,95 \$, 978-2-89695-177-2.)



PARFUM de LIVRE

La nouvelle série de capsules de l'ANEL
dès le 3 juin sur lafabriqueculturelle.tv



À l'origine du livre, il y a un auteur...
et son éditeur qui travaille souvent
dans l'ombre. Regardez le tandem revivre
les moments forts de sa collaboration!



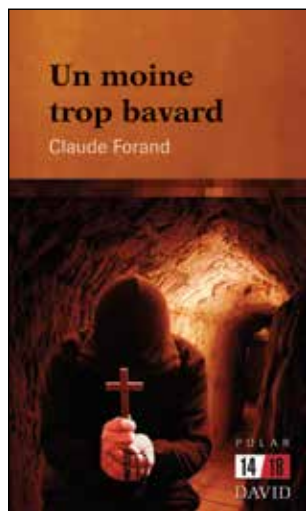
Une incursion dans les salons et les foires
du livre d'ici et d'ailleurs. Éditeurs et
auteurs à la conquête de leurs lecteurs!

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

LA
FABRIQUE
CULTURELLE

anel.qc.ca

Destiné aux jeunes lecteurs, *Un moine trop bavard* constitue le troisième polar de **CLAUDE FORAND**, qui nous transporte à Chesterville, une petite ville du comté d'Arthabaska que l'auteur situe étrangement en Estrie. Ce qui ne change pas grand-chose, puisque l'essentiel se déroule au monastère du Précieux-Sang, à quelques kilomètres de là, où un gros moine, boulimique et trop bavard, a été assassiné. L'enquête est menée par le



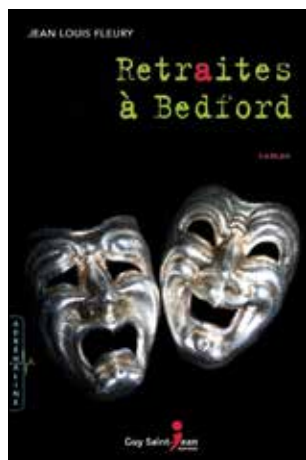
sergent Roméo Dubuc et son partenaire, Lucien Langlois, qui devront faire preuve de beaucoup de perspicacité. Alors que tout accuse Zacharie, un jeune simple d'esprit, trop innocent pour être coupable, ils devront démêler le vrai du faux, entre un étrange culte associé aux Templiers du Moyen Âge et des crucifix servant à un trafic insoupçonné.

(Éditions David, coll. « 14/18 », 300 p., 2011, 14,95 \$, 978-2-89597-201-3.)



Montréal

Par l'auteur de la trilogie *Les marionnettistes*, qui se déroulait en partie à Port-Menier sur l'île d'Anticosti et sur la Côte-Nord, à Havre Saint-Pierre, voici *Retraites à Bedford*, dans lequel **JEAN-LOUIS FLEURY** ramène sa jeune héroïne-enquêtrice, Aglaé Boisjoli, cette fois dans la région de Bedford, en Montréal.



L'œuvre à clés se déroule dans une résidence pour artistes retraités où le lecteur reconnaîtra quelques vedettes québécoises. L'arrivée dans ce petit monde clos, après le décès du propriétaire, d'un nouveau pensionnaire au passé trouble crée l'événement et dérange lorsque celui-ci est retrouvé noyé. Styliste incorrigible, qui s'amuse avec les mots, capable du ton le plus familier comme de la

tournure la plus élégamment littéraire, l'écrivain concocte un roman policier des plus originaux, écrit en partie sous forme de journal intime.

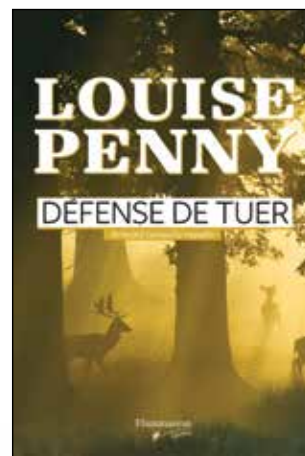
(Guy Saint-Jean Éditeur, coll. « Adrénaline », 286 p., 2012, 24,95 \$, 978-2-89455-566-8.)

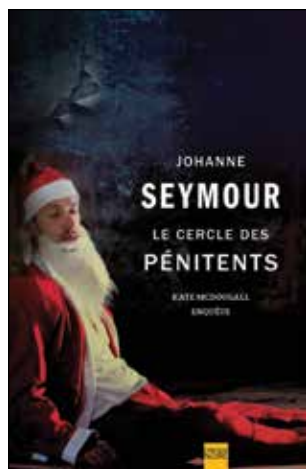


Estrie

La série « Armand Gamache enquête », de l'ex-journaliste canadienne-anglaise **LOUISE PENNY**, atteint au rang de best-seller international, publié dans vingt pays. La romancière, qui vit en Estrie, y dépeint la région de façon sensible et crédible, notamment dans *Défense de tuer*. En vacances avec sa femme au luxueux Manoir Bellechasse, au bord du lac Massawippi, l'inspecteur-chef de l'escouade des homicides de la Sûreté du Québec, Armand Gamache, ne s'attend pas à devoir y mener une enquête pour le moins tortueuse. Un meurtre étonnamment mis en scène survient, après qu'il ait eu le temps d'observer les membres de la riche, et tordue, famille Morrow, réunie au Manoir. Les hypothèses pour résoudre ce mystère aux nombreuses ramifications, dans l'antique demeure au fond des bois, évoquent le jeu de Clue avec sa galerie de personnages singuliers.

(Flammarion Québec, 426 p., 2012, 28,95 \$, 978-2-89077-392-9.)



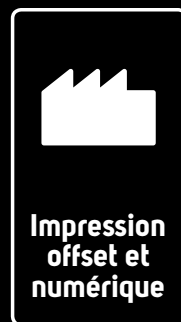
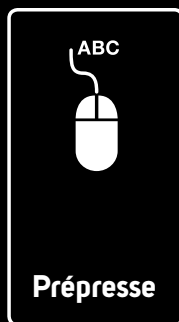


Bien que le quartier général du sergent-enquêteur Kate McDougall soit situé à Montréal, où la jeune femme fait de fréquents sauts, *Le cercle des pénitents*, second polar de **JOHANNE SEYMOUR**, paru d'abord en 2007, la conduit, avec ses collègues policiers, dans une région limitrophe. Le village fictif de Saint-Simon-de-Tring, placé au cœur d'une intrigue meurtrière

à connotation religieuse, se situe dans une campagne entre Beauce et Estrie. Les morts simultanées et mystérieuses d'une jeune femme inconnue, qui aurait été

crucifiée, et de la femme d'un ministre, qui aurait eu la malchance d'être témoin de cet acte barbare, se conjuguent en une énigme palpitante. Le récit, en grande partie constitué de dialogues haletants, met en scène une enquêtrice fragile, ébranlée qui, avec détermination, percera les secrets criminels d'une secte intégriste.

(Libre Expression, coll. « Expression noire », 304 p., 2013, 27,95 \$, 978-2-7648-0908-2.)



L'ART
DE TROUVER
VOTRE
SOLUTION



MARQUIS

marquistivre.com

1 855 566-1937





Îles-de-la-Madeleine

Remarquable auteur de romans policiers aux intrigues bien ficelées et aux personnages bien développés, **JEAN LEMIEUX** a situé celui-ci, *Le mort du chemin des*

Arsène, comme ses deux premiers, aux fabuleuses Îles-de-la-Madeleine. L'archipel enchanteur, milieu insulaire isolé par nature, se voit le théâtre d'une mort suspecte, apparemment un meurtre dissimulé en suicide. Alors qu'il s'apprête à quitter son poste aux Îles, le sergent-détective André Surprenant se voit happé par une dernière enquête, complexe à souhait. L'homme trouvé mort, Romain Leblanc, musicien accompli, vedette de la région et riche propriétaire aux nombreuses conquêtes féminines, avait-il tant d'ennemis? Interrogés, les nombreux personnages, Madelinots de souche ou résidents venus de l'extérieur, semblent tous avoir un secret à cacher. L'amour de la musique et l'humour teintent le récit, captivant.

(La courte échelle, 454 p., 2009, 29,95 \$, 978-2-89651-115-0.) 

Nord-du-Québec

Distrayante aventure que celle vécue, dans *Mystères à Natagamau* de **DIDIER PÉRIÈS**, par deux amies d'adolescence revenues dans leur patelin, une petite ville autochtone fictive, à 140 km de Chibougamau... L'une, Erika, vient d'être reçue médecin, l'autre, Olivia, a obtenu son diplôme de vétérinaire, et toutes deux entendent bien pratiquer là-bas, malgré les embûches. À peine installées, elles sont témoins par hasard d'un étrange largage de paquets en pleine nature sauvage. Avec l'aide d'Œil d'Aigle, autre ami d'antan, elles mettront à jour un réseau de dangereux narco-trafiquants qui leur en feront voir de toutes les couleurs. Cette incursion dans un coin isolé du Grand Nord, malgré quelques péripéties invraisemblables, se lit avec entrain.

(Éditions David, coll. « 14/18 », 206 p., 2013, 14,95 \$, 978-2-89597-373-7.) 



Annabelle MOREAU

Des auteurs à prendre en

FILATURE!

Chrystine Brouillet n'avait que 25 ans lorsqu'elle a fait paraître son premier roman en 1982. *Chère voisine* lui valait même le prix Robert-Cliche, une curiosité pour un roman policier. Mais, Chrystine Brouillet était-elle une exception ? Sa jeunesse et le genre qu'elle avait privilégié la mettaient déjà dans une classe à part. À la lumière des écrivains « de la relève » rassemblés dans ce texte, en 2014, peu d'auteurs de romans policiers ont moins de 35 ans ou en sont à leur premier ouvrage publié.

Dans un texte de l'auteur et journaliste Jean-François Caron qui fait à la fois un historique et un arrêt sur image de la littérature policière de la Belle Province, une phrase de Norbert Spehner, spécialiste des littératures de genre au Québec, résonne plus fort que les autres : « Le polar québécois peine à trouver une jeune relève¹. » Alors que la littérature dite générale, la bande dessinée ou les livres jeunesse comptent dans leurs rangs des auteurs qui n'ont pas encore fêté leur vingtième anniversaire, le roman policier québécois semble peu attirer les « jeunes » auteurs. Plus souvent, les nouveaux auteurs de polars ont déjà un parcours d'écrivain : ils ont auparavant publié des romans, des nouvelles ou des livres jeunesse ; ou encore ils abordent une deuxième ou une troisième carrière avec l'écriture d'un roman policier.

Et pourtant, les auteurs émergents peuvent bénéficier d'un réseau fort intéressant. Il suffit de penser à la revue *Alibis*, créée en 2001, ou encore à la création de prix et événements dédiés entièrement à ce genre, tels que le festival Les Printemps meurtriers de Knowlton ou le prix Saint-Pancôme du roman policier. Autant de raisons d'être optimiste ou, du moins, de constater la bonne santé de cette littérature !

Un réseau et un marché donc, fins prêts à recevoir les nouveaux talents de la littérature policière. Et même si la jeunesse de leurs auteurs n'est pas leur caractéristique première, les romanciers et nouvellistes à surveiller présentés ici déboulonnent la plupart du temps le genre et ses formes pour mieux se le réapproprier à leur manière. Bonnes découvertes !

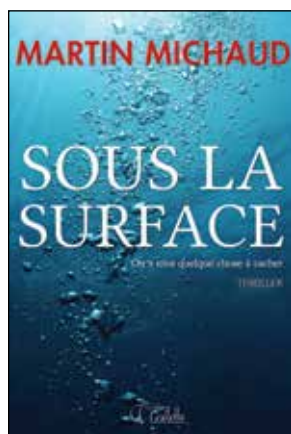
1. Jean-François Caron, « Polar québécois : une décennie d'effervescence », *Lettres québécoises*, Printemps 2013, no 149, pp. 14-17.



MATHIEU FORTIN a plusieurs romans adultes et jeunesse à son actif, mais avec la publication de *Cancer* en 2013, il se taille une place enviable dans le spectre du polar québécois. Son roman, noir à souhait, a des allures de thriller médical. Ethan, un jeune homme qui apprend qu'il souffre d'un cancer foudroyant veut se soigner coûte que coûte. Il accepte donc de participer à d'étranges traitements au

Texas, mais les tests ne se passent pas comme il l'aurait souhaité, sans compter que des cadavres s'accumulent dans plusieurs hôpitaux de Québec. *Cancer* est roman policier renversant sur les dérives de la médecine et Mathieu Fortin, certainement un auteur à surveiller.

(Coups de tête, 152 p., 2013, 15,95 \$, 978-2-89671-111-6.)



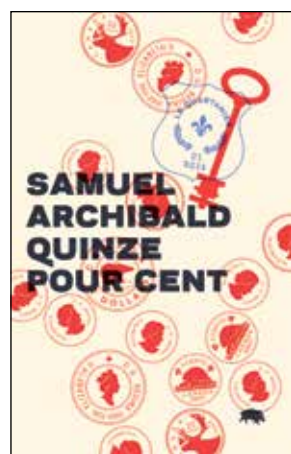
MARTIN MICHAUD était inconnu dans la sphère littéraire avant 2010. Cette année-là, il publiait son premier roman policier, *Il ne faut pas parler dans l'ascenseur* qui mettait en scène Victor Lessard, un enquêteur du SPVM. Après trois romans consacrés à Lessard, Michaud surprend encore ses lecteurs avec son nouveau thriller politique, *Sous la surface*. L'ou-

vrage intrigue autant par ses thèmes – la politique américaine et le Super Tuesday – que par sa narratrice, Leah Hammet, personnage d'écrivaine au passé trouble et épouse du candidat favori du camp démocrate. Une enquête palpitante menée de main de maître par l'un des plus prometteurs auteurs de polar du Québec.

(Les Éditions Goélette, 360 p., 2013, 24,95 \$, 978-2-89690-600-0.)

SAMUEL ARCHIBALD enseigne la littérature de genre, notamment le polar, à l'UQAM. Il est l'auteur d'*Arvida*, recueil d'histoires qui lui a valu le Prix des libraires 2012. Avec *Quinze pour cent*, une novella truculente publiée pour le 10^e anniversaire du Quartanier, il se laisse prendre au jeu du roman policier. Au Saguenay, l'inspecteur-chef Mario Leroux enquête sur le meurtre sordide d'un couple de personnes âgées. Aidé du sergent-détective Dave Rathé « Yamatha », un policier aux méthodes peu orthodoxes, il mènera une chasse à l'homme jusque dans la région de Lac-Mégantic. Archibald, dont le prochain roman sera entièrement consacré à Leroux, joue les codes du polar classique avec talent!

(Le Quartanier, 72 p., 2013, 9 \$, 978-2-896981-40-3.)



Avec *Derniers pas vers l'enfer*, l'auteur **MAXIME HOUDE** s'intéresse aux liens entre crime organisé et forces policières. En pleine commission Charbonneau, le roman tombe à pic. Daniel Martineau, enquêteur du SPVM sur la pente descendante, fréquente des criminels et travaille même pour eux. C'est qu'en plus de ses graves problèmes personnels, Martineau est un joueur compulsif. Il doit de l'argent à tout le monde...

La mafia comprise. On le suit jusqu'à son dernier gros coup, celui qui lui permettra de faire table rase, mais comme dans tout bon polar, rien ne va comme il veut. *Derniers pas vers l'enfer* est un suspense très efficace.

(Alire, 274 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-89615-103-5.)





VIC VERDIER n'en est pas à son premier roman, mais avec *L'imprimeur doit mourir*, l'auteur, dont le vrai nom est Simon-Pierre Pouliot, verse pour la première fois dans le polar, et pas n'importe quel genre! L'action est campée à Québec en 1919, où deux frères, les Verdier (tiens, tiens), se battent pour prendre la relève de l'entreprise familiale. L'aîné, Victor-Hugo, doit se contenter de l'imprimerie, alors que le cadet, Napoléon-Bonaparte hérite du prestige de la maison-mère de Verdier & Co. L'angoisse gagne Vic, car deux imprimeurs ont déjà été assassinés. Aventures rocambolesques, intrigue et personnages décapants sont au rendez-vous dans *L'imprimeur doit mourir*.

(XYZ, 336 p., 2014, 27,95 \$, 978-2-89261-817-4.) 



Scénariste, réalisatrice, chroniqueuse et blogueuse, **GENEVIÈVE LEFEBVRE** fait paraître son premier polar en 2009, *Je compte les morts*, où elle imagine le scénariste Antoine Gravel. Elle retrouve ce personnage dans *La vie comme avec toi* en 2012. Se distanciant des romans policiers traditionnels où un enquêteur traque un meurtrier, l'auteure nous présente

deux personnages, Gravel et l'un de ses amis, Martin Desmarais, tout de même ex-flic, qui vont aller à la rencontre du fils inconnu de ce dernier, dont la mère vient d'être assassinée sauvagement sur une île étrange et isolée de la Colombie-Britannique. Thriller psychologique bien ficelé, *La vie comme avec toi* traduit avec doigté l'omniprésence de la violence dans la société actuelle.

(Libre expression, coll. « Expression noire », 304 p., 2012, 27,95 \$, 978-2-76480-521-3.) 

Si les deux premiers polars de **JULIE RIVARD** s'attardaient à des femmes fortes de la mafia, elle invente pour son nouveau titre, *La pieuvre*, un policier ténébreux à souhait. À Cap-à-Nigi, un village imaginaire de la Côte-Nord, vit l'agent de la SQ Henrik Hansen. Aux prises avec un syndrome post-traumatique, il est aussi hanté par son difficile passé amoureux. L'écrivaine ne délaisse pas son intérêt pour les personnages féminins, car Hansen et ses collègues, les jumeaux Denis et Danny Dupuis, seront mandatés de remonter la piste d'une mystérieuse organisation criminelle : la Pieuvre. La particularité du groupe? Il est composé seulement de femmes. Un polar très efficace et une écrivaine à surveiller.

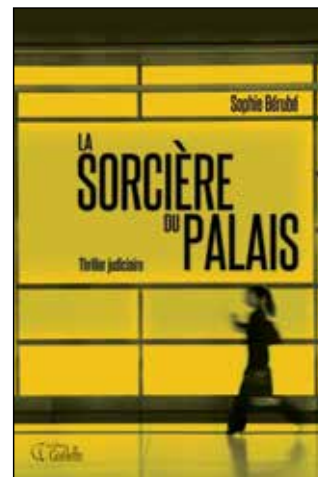
(VLB éditeur, 264 p., 2013, 24,95 \$, 978-2-89649-466-8.) 

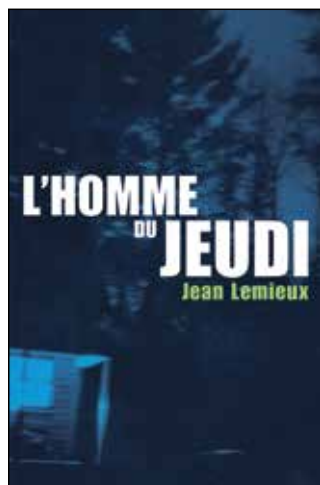


À l'instar de la protagoniste de *La sorcière du palais*, **SOPHIE BÉRUBÉ** a déjà exercé le métier d'avocate. Pour ce second thriller, l'écrivaine nous invite dans le monde du crime organisé, notamment celui des mafieux et des motards, tout en nous éclairant avec talent sur le système criminel et judiciaire au Québec. L'enquêteur Mathieu

Langlois du SPVM est chargé de faire toute la lumière sur la mystérieuse disparition de celle que l'on surnomme la « sorcière » dans les couloirs du palais de justice. Mais Julie De Grandpré, avocate brillante au passé trouble, captive de plus en plus l'enquêteur. Une lecture passionnante et un bel avenir pour cette nouvelle auteure de polar.

(Les Éditions Goélette, 312 p., 2012, 24,95 \$, 978-2-89690-418-1.)

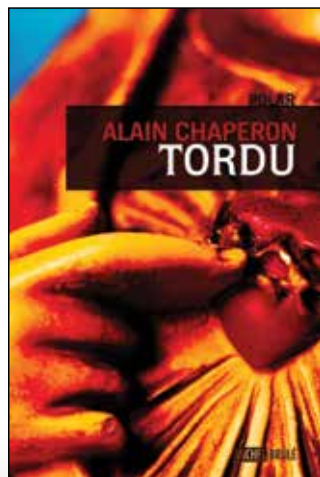




Après deux romans policiers ayant pour décor les Îles-de-la-Madeleine, l'auteur **JEAN LEMIEUX** offre un nouvel environnement au sergent-détective André Surprenant. Québec est désormais son terrain de jeu, mais alors qu'il vient d'y emménager, un garçon de douze ans est heurté par un chauffard. Pour seul indice, sa bicyclette sur le bord d'une route.

Trois jours plus tard, le cadavre mutilé est retrouvé aux abords de la rivière de la Jacques-Cartier. Dans *L'homme du jeudi*, récit polyphonique puissant, Jean Lemieux décortique la noirceur des âmes et des lieux. L'écrivain apporte un grand soin à la psychologie de ses personnages, surtout celle de son enquêteur, dont les vies personnelle et professionnelle s'imbriquent étrangement.

(La courte échelle, coll. «Adulte», 304 p., 2012, 27,95 \$, 978-2-89651-569-1.)



Tordu, c'est le titre du premier roman policier d'**ALAIN CHAPERON**, professeur de français au secondaire. Et pour sa première incursion dans le genre, l'auteur n'y va vraiment pas de main morte. Bien sûr, il y a un lieutenant chargé de l'enquête (disons, dans la force de l'âge) et son assistante (jeune et jolie, il va sans dire), mais

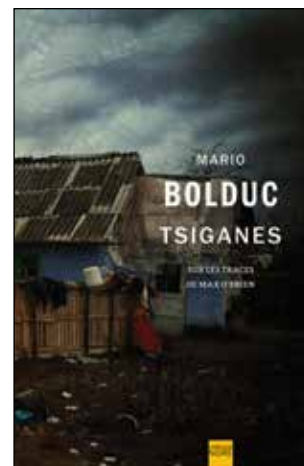
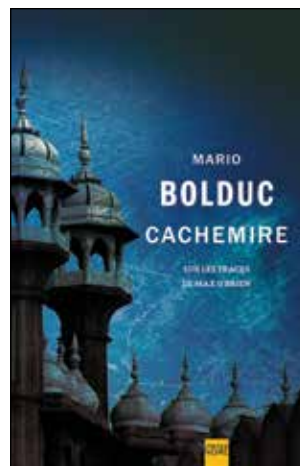
surtout un tueur en série qui commet des crimes horribles. L'une de ses victimes, un homme à qui il a infligé plus de 70 coups de couteau et inscrit dans sa chair «Tu ne commettras pas d'adultère», n'est que le premier d'une longue liste. Un polar pétrifiant!

(Éditions Michel Brûlé, 500 p., 2012, 24,95 \$, 978-2-89485-531-7.)



Réalisateur et scénariste, **MARIO BOLDUC** publie en 2004 son premier polar, *Cachemire*. Il amorce ainsi la série *Sur les traces de Max O'Brien*. *Tsiganes* suit en 2007, puis *La nuit des albinos*, en 2012. Le premier tome conduisait Max O'Brien, escroc professionnel nouveau genre, mais aussi justicier et enquêteur pour son propre compte, en Inde pour traquer le meurtrier d'un membre de sa famille. Le second le mène en Roumanie, pour aider un ami que l'on accuse d'avoir tué plusieurs Roms, et le plus récent nous fait voyager entre la Tanzanie, le Texas et la Colombie-Britannique, alors que Max O'Brien traque les meurtriers des albinos africains. Des polars enivrants sur un homme lui-même traqué par la police.

(Libre Expression, coll. «Expression noire», de 416 à 464 p., 2012, 24,95 \$.)

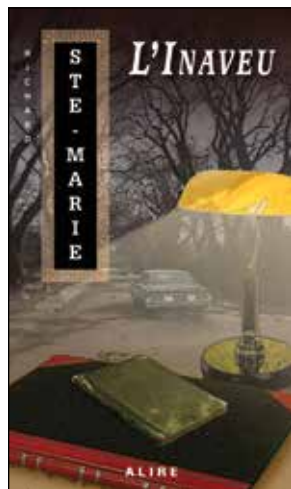




Arrivée de France il y a une vingtaine d'années, **SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY** est une auteure jeunesse prolifique. Elle écrit aussi des romans pour les adultes et, depuis peu, des polars. Sa plume fluide et précise est au rendez-vous dans *La sélection naturelle*. Après *La valse des odieux*, en 2013, elle met de nouveau en scène l'inspectrice

Jeanne Laberge qui est cette fois aux prises avec quatre affaires de meurtres dans le Montréal des années 1970. Grâce à des chapitres courts et une intrigue palpitante, De Vailly réussit à tenir ses lecteurs en haleine. Ceux-ci n'hésiteront pas à replonger dans le troisième tome, prévu pour 2015.

(Recto-Verso, 224 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-92425-918-4.)



On ne connaît jamais vraiment ses proches, et à leur mort, parfois des surprises peuvent apparaître. **RICHARD STE-MARIE** a exploité ce filon dans *L'inaveu*, son second polar, après *Un ménage rouge* en 2008. Régis Duchesne trouve dans les affaires de son père, décédé depuis peu, d'étranges éléments qui pourraient lier le comptable tranquille à des affaires de meurtres commis sur plusieurs décennies à Montréal.

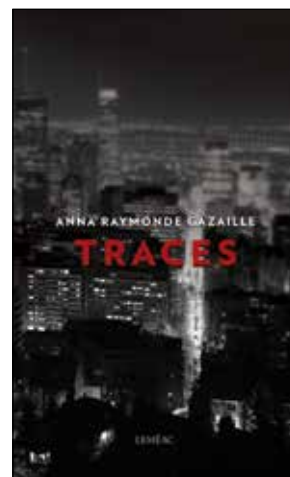
Duchesne fait alors appel au sergent-détective Francis Pagliaro, un policier désabusé, qui plongera corps et âme dans cette nouvelle enquête. En évitant habilement les clichés du roman policier, Ste-Marie nous offre un excellent ouvrage et des rebondissements aussi imprévisibles que surprenants.

(Alire, 242 p., 2012, 13,95 \$, 978-2-89615-079-3.)



Pour sa première incursion romanesque, **ANNA RAYMONDE GAZAILLE** a opté pour le roman policier. *Traces* s'attarde à décrire le travail et à plonger dans le quotidien d'une équipe d'enquêteurs du SPVM. À sa tête, Paul Morel doit s'atteler à découvrir le meurtrier d'une riche célibataire. Sur les lieux, aucun indice, pas de sang, pas de traces. D'autres meurtres ont lieu, mais comment les lier, si le seul indice est que les victimes sont membres d'un site de rencontres? Anna Raymonde Gazaille publie un ouvrage résolument moderne où la technologie n'est pas toujours une bénédiction, surtout en ce qui concerne les relations amoureuses.

(Leméac, 312 p., 2013, 25,95 \$, 978-2-7609-3364-4.)



GARY VICTOR est l'un des auteurs haïtiens les plus acclamés. Il a publié plusieurs ouvrages au Québec par l'entremise de la maison d'édition Mémoire d'encrier, notamment une extraordinaire série de polars vaudous. Après *Saison de porcs* (2010) et *Soro* (2011), il fait paraître *Cures et châtements* en 2013. Son enquêteur alcoolique, Dieuswalwé Azémar, devra dans cet opus subir une cure de désintoxication s'il souhaite conserver son poste dans la police nationale. Sans compter qu'il aura à se battre pour prouver son innocence dans une affaire impliquant la mort d'un général brésilien. Satire sociale évocatrice des travers de la société haïtienne, *Cures et châtements* est un voyage trépidant dans les bas-fonds de l'âme humaine.

(Mémoire d'encrier, 208 p., 2013, 21,95 \$, 978-2-89712-087-0.)



Écrivain talentueux et prolifique, **FRANÇOIS GRAVEL** fait une première incursion dans le roman policier pour adulte après avoir flirté avec les thèmes du polar dans ses nombreux ouvrages jeunesse. Dans *À deux pas de chez elle*, il met au monde la jeune enquêtrice déterminée et talentueuse Chloé Perreault qui a décidé de quitter la grande ville pour un petit village. Là, le cadavre d'une femme disparue depuis 33 ans refait surface aux côtés de celui d'une



personne non identifiée. Perreault devra faire ses preuves pour comprendre cette énigme que les policiers de l'époque n'avaient pas réussi à résoudre. *À deux pas de chez elle* témoigne de belle façon de la plume agile et précise de François Gravel.

(Québec Amérique, coll. «Tous continents», 336 p., 2013, 24,95 \$, 978-2-7644-1294-7.)



Avec un titre comme *Tout homme rêve d'être un gangster*, et pour décor le *Red Light* montréalais des années 1940, l'auteur **JEAN CHARBONNEAU** frappe un grand coup pour son premier roman policier. Il imagine toute une saga, celle de la famille Ménard, originaire du Faubourg à m'lasse et surtout le destin de deux frères. Il y a Jérôme, le «roi de la Main» et caïd de la

famille, et Georges, qui rêve de marcher dans les pas de son frère. Quand Jérôme, spécialiste du racket, tente d'infiltrer le marché de l'héroïne, une guerre avec le clan Basora éclate, sauf que George est entre-temps devenu chauffeur pour eux. Un polar historique truculent!

(Québec Amérique, coll. «Tous continents», 280 p., 2013, 24,95 \$, 978-2-7644-2343-1.)



Le premier roman de **GUILLAUME LAPIERRE-DESNOYERS** a réussi à se faufiler parmi les finalistes du prix de Saint-Pacôme 2011, et s'il n'a pas remporté la précieuse récompense, il a néanmoins été désigné comme Coup de cœur.

Pour ne pas mourir ce soir est porté par une écriture fluide et dense tout à la fois. Photojournaliste de nuit, Carl White est mêlé malgré lui au meurtre du ministre de la Justice

par un chauffard. Il devra faire équipe avec une photographe d'un journal concurrent, la belle Tania Ficanemo, afin de faire toute la lumière sur ce crime (et ne pas en porter le blâme!), surtout que d'autres cadavres s'empilent. Un auteur à surveiller et un polar à dévorer.

(Lévesque éditeur, coll. «Réverbérations», 228 p., 2011, 25,00 \$, 978-2-923844-51-0.)

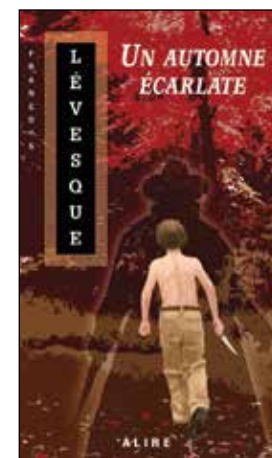


Si **ANDRÉE A. MICHAUD** a remporté le Prix du Gouverneur général – roman et nouvelles en 2001 pour *Le ravissement*, son huitième ouvrage, *Lazy Birds* est sa première incursion dans le roman policier. Porté par de multiples références musicales et cinématographiques, l'ouvrage a pour personnage central Bob Richard, un Québécois parti s'installer dans une petite ville du Vermont pour animer une émission de nuit. Harcelé par une auditrice, Richard tente de garder la tête hors de l'eau, malgré les cadavres et les meurtres qui se multiplient. Le jazz que fait jouer l'animateur confère une atmosphère étrange et mystérieuse aux événements que la police tente de comprendre. Un intense premier polar par une écrivaine de talent.

(Québec Amérique, coll. «Tous continents», 424 p., 2009, 26,95 \$, 978-2-7644-0652-6.)



Critique de cinéma au quotidien *Le Devoir*, **FRANÇOIS LÉVESQUE** a publié un premier roman jeunesse avant de s'attaquer à une série policière, *Les carnets de Francis*. Chacun des trois tomes porte sur une période différente de la vie du protagoniste, Francis, qui dans le premier, *Un automne écarlate*, est âgé de 8 ans, dans le second, *Les visages de la vengeance*, de 17 ans et le dernier, *Une mort comme une rivière*, de 32 ans. Chaque fois, des meurtres sont



commis et Francis doit prouver son innocence. Mais le garçon a des secrets, et sa famille lui en réserve aussi. Avec *Les carnets de Francis*, François Lévesque offre des polars intérieurs et psychologiques pétifiants.

(Alire, de 305 à 370 p., 14,95 \$.)



Dans le sublime recueil de nouvelles, *Les faits divers n'existent pas*, **MARTINE LATULIPPE** s'attarde aux répercussions saugrenues des banals accidents de la vie. Aussi froide qu'est la manière de relater les faits divers dans les journaux, aussi humaine est l'approche de l'écrivaine. En 21 courts textes, elle se met autant dans la peau des proches des victimes, qu'elle donne la parole à ceux qui y ont

laissé leur peau. Le résultat est une constellation stupéfiante de nouvelles noires comme la nuit, mais aussi brillantes que le jour, tant l'envers des faits divers est traité avec sensibilité. À lire d'un coup ou à relire pour mieux comprendre les côtés sombres de l'âme humaine.

(Druide, coll. «Écarts», 144 p., 2013, 17,95 \$, 978-2-89711-061-1.)



Journaliste d'expérience, **FLORENCE MENEY** se permet une petite remise en question de son métier en imaginant Alanna, jeune étudiante américaine qui rêve de se faire reporter dans *Rivages hostiles*. Vivant à Boston, elle est envoyée à Montréal pour faire un stage dans un quotidien anglophone de la métropole. Alors qu'elle est hébergée chez une famille ordinaire de la Rive-Sud,



elle se retrouve à couvrir des événements dans lesquels la mère de famille, attachée politique au gouvernement provincial, est impliquée. Plusieurs cadavres et une énigme bien ficelée sont au programme du second polar de Florence Meney.

(Éditions Pierre Tisseyre, 328 p., 2013, 29,95 \$, 978-2-89633-234-2.)

LES AUTEURS QUI EMBRASENT VOS ÉMOTIONS



BARANGER



BEAULIEU



BRADY



BISSONNETTE



CÔTÉ



HOUDE



JOBIN



LÉVESQUE



MALACCI



MOFINA



NOËL



PELLETIER



SENÉCAL



WRIGHT

LES TROIS
DERNIÈRES
NOUVEAUTÉS



SONT CHEZ **ALIRE**



Océanographe devenu romancier, **PIERRE BÉLAND** met ses préoccupations comme scientifique au cœur de son polar, *Là où la nuit tombe*. Vicky Berger, spécialiste des gorilles, une espèce en voie d'extinction, est retrouvée sur le mont Royal. À l'article de la mort, son corps est lacéré de coups, mais l'analyse ADN révèle que son agresseur est... un gorille. Même si

l'inspecteur Louis Canesta est chargé de l'enquête, la scientifique va mener la sienne à l'insu de tous, car à la suite de son agression, elle a reçu plusieurs lettres contenant des photos d'une personne qui lui ressemble étrangement. *Là où la nuit tombe* est un thriller scientifique surprenant qui nous mène aux quatre coins du monde.

(Libre expression, coll. « Expression noire », 416 p., 2010, 14,95 \$, 9782764804780.)



C'est à 39 ans que l'écrivain français **DAVID S. KHARA** décide de tout plaquer pour se consacrer à l'écriture. Il imagine alors « la trilogie des Projets » qui a pour toile de fond les atrocités commises pendant la Seconde Guerre mondiale. Les trois tomes naviguent entre plusieurs époques et dossiers, mais ont en commun d'élucider les atrocités. Le héros, Eytan Morgenstern, a subi d'effroyables expériences scientifiques, mais recruté par le Mossad, il deviendra un spécialiste dans la traque de criminels de guerre. Khara a un réel talent pour raconter l'horreur et l'ignominie, ses romans sont pétrifiants. C'est



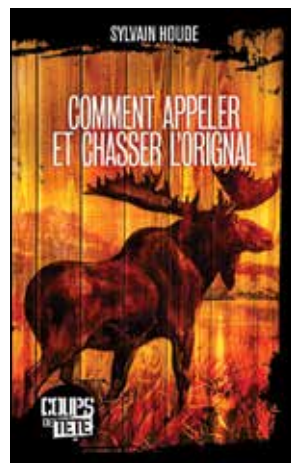
une entrée fracassante pour l'auteur dans le monde noir du roman policier.

(Libre expression, coll. « Expression noire », de 304 à 416 p., 2013, 24,95 \$.)



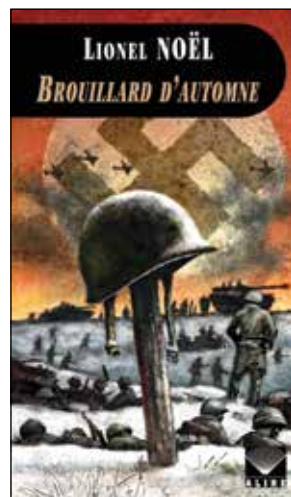
Roman noir déjanté, *Comment appeler et chasser l'original* de **SYLVAIN HOUDE**, ex-DJ aux Foufounes électriques, mélange critique sociale, organisation terroriste, engagement environnemental et érotisme débridé. On suit le journaliste de *Polar Police* Simon Brisebois alors qu'il enquête sur l'ORIGINAL (Organisation révolutionnaire d'intervention guerrière de nuisance anticapitaliste libertaire), un groupe qui a pour objectif de faire exploser des VUS sur des stationnements de centres commerciaux. Mais c'est lorsque l'ORIGINAL décide de faire de Brisebois son interlocuteur privilégié que le journaliste sombrera dans les dédales de l'organisation. *Comment appeler et chasser l'original* est une chasse palpitante et déroutante et Sylvain Houde un auteur à surveiller.

(Coups de tête, 320 p., 2010, 19,95 \$, 978-2-923603-79-7.)



Le volumineux roman de **LIONEL NOËL**, *Brouillard d'automne* tient son nom d'une opération militaire commandée par Adolf Hitler, le 16 décembre 1944, et visant à couper les armées alliées en deux par les Ardennes belges. Bruxellois installé au Québec depuis plusieurs années, l'écrivain revient sur ce houleux moment de la Seconde Guerre mondiale et, pour y arriver, il met en scène le correspondant de guerre montréalais Gabriel Saint-Onge. Œuvrant aux côtés des troupes américaines, St-Onge fera la rencontre d'une artiste-peintre, Norma Percy-Beaulieu, et décidera de la suivre au front. Une chasse à l'homme épique sera dépeinte par l'auteur qui a un réel talent pour nous tenir en haleine du début à la fin!

(Ailre, 619 p., 2013, 29,95 \$, 978-2-89615-084-7.)



Audrey **PERREAULT**

Comment rassasier un jeune détective ?

LES POLARS, THRILLERS ET ROMANS POLICIERS POUR LA JEUNESSE

La fascination pour les mystères, les énigmes, les enquêtes et le suspense n'a pas d'âge. Après tout, qui, plus jeune, n'a pas joué au détective tentant de résoudre un mystère imaginaire ? Qui ne s'est pas amusé à imaginer des histoires à la fois inexplicables et effrayantes avant de s'endormir ? L'inconnu s'avère une source d'intérêt considérable, un élément séduisant, même chez les enfants et les adolescents. Il n'est donc pas surprenant de retrouver chez les éditeurs ayant une vocation jeunesse des titres qui viennent piquer la curiosité des inspecteurs en herbe et des jeunes amateurs d'émotions fortes...

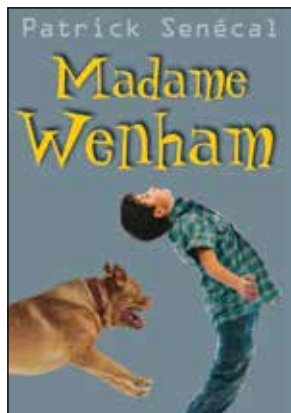
Pour les plus **jeunes**

Puisqu'il n'est jamais trop tôt pour les bonnes intrigues, quelques titres pour initier les jeunes lecteurs à ce genre particulier, mais avec une pointe d'humour et un petit côté ludique pour détendre l'atmosphère!

Incontournable dans le domaine de l'épouvante et du mystère au Québec, **PATRICK SENÉCAL** n'écrit pas seulement pour les adultes. Publié aux Éditions de la Bagnole, *Sept comme setteur* et *Madame Wenham* sont deux courts romans indispensables pour les petits amateurs d'épouvante. Destinés aux lecteurs débutants, ils mettent en scènes deux frères: Rom et Nat. Dans une formule à la fois palpitante et pleine d'humour, caractéristique de cet auteur à succès, on suit les aventures des deux protagonistes qui devront affronter nul autre que le père Noël, la fée des dents et le lapin de Pâques, tous sous l'emprise de Monsieur Setteur, ou encore la terrifiante Madame Wenham qui menace les enfants de leur quartier. La réception critique et populaire très positive des deux romans prouve que Patrick Senécal sait rejoindre toutes les tranches d'âge!

(Éditions de la Bagnole, coll. « Gazoline », 112 p., 2012, 15,95 \$, 978-2-89714-020-5.)

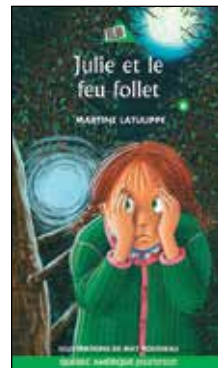
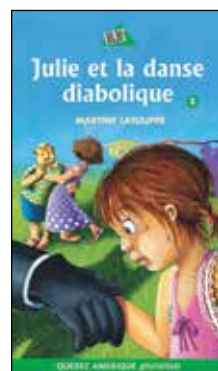
(Éditions de la Bagnole, coll. « Gazoline », 192 p., 2012, 16,95 \$, 978-2-89714-021-2.)

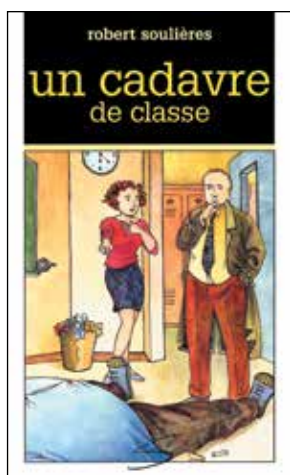


Auteure jeunesse prolifique et directrice littéraire de la revue *Alibis*, **MARTINE LATULIPPE** est aussi récipiendaire de nombreux prix littéraires. S'inspirant des contes et légendes, la série *Julie*, dont le neuvième tome est paru en 2013, propose aux lecteurs de sept ans et plus des histoires pleines de rebondissements, de mystères et d'enquêtes. Guidé par l'imagination

débordante de la protagoniste, qui mélange la plupart du temps la réalité et la fiction, le jeune lecteur est amené à découvrir des incontournables de la tradition orale québécoise en passant par la Dame Blanche, les loups-garous, le Bonhomme Sept Heures, le Feu Follet, la Corriveau, Alexis le Trotteur, Rose Latulippe... Un excellent moyen de l'initier aux histoires qui ont marqué notre imaginaire!

(Québec Amérique, coll. « Bilbo », de 72 à 88 pages, de 6,99 \$ à 9,95 \$.)





Lauréat du prix Boomerang en 2005 et du Prix du livre M. Christie en 1998, *Un cadavre de classe* de l'éditeur et auteur jeunesse **ROBERT SOULIÈRES** est destiné aux lecteurs de 11 ans et plus. Illustré par Caroline Merola, l'histoire commence alors qu'un professeur de mathématique, détesté de tous, est assassiné. L'inspecteur et son adjointe se lancent dans une enquête pour le moins rocambolesque. Mêlant humour et mystère, ce roman est le premier d'une série

dans laquelle on retrouve aussi *Un cadavre au dessert* et *Un cadavre de luxe*!

(Soulières éditeur, coll. « Graffiti », 208 p., 1997, 11,95 \$, 978-2-89607-184-5.)



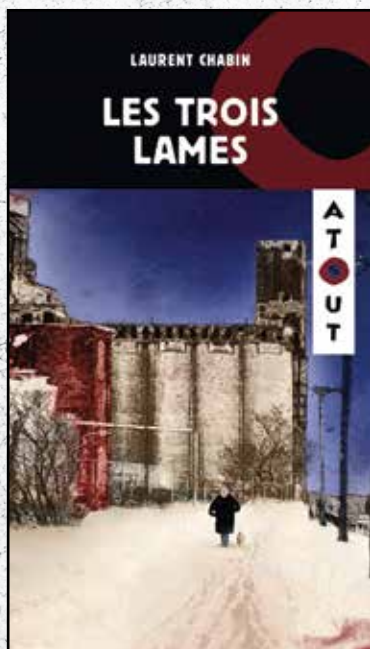
Quoi de mieux pour avoir quelques frissons que d'être soi-même maître de son destin? C'est ce que propose **RICHARD PETIT** avec la série *Passepeur* destinée aux

lecteurs de 6 à 10 ans. Maintenant divisés en plusieurs catégories – *Mini-Passepeur* (des petites histoires de 40 pages), *Passepeur en couleur* et aussi des compilations qui offrent trois histoires différentes en un seul tome –, les récits offrent la possibilité au lecteur d'entrer dans un univers peuplé de monstres divers et de créatures effrayantes en effectuant lui-même ses choix. Celui-ci peut donc explorer les diverses possibilités qui s'offrent à lui, le tout, dans une forme ludique... Osera-t-il tourner les pages et y jouer sa vie?

(Boomerang éditeur jeunesse, coll. « Passepeur en couleur », 96 p., 9,95 \$.)



Des polars pour les ados



Pour les adolescents

Ces récits, d'abord destinés aux adolescents, sauront aussi combler les adultes avec leurs intrigues plus complexes et souvent audacieuses...

Auteure bien connue des adultes en ce qui a trait aux polars et aux romans policiers, **CHRISTINE BROUILLET** propose aussi des romans pour adolescents. Issu de la série «Natasha et Pierre», **Un rendez-vous troublant** a conquis le jeune public avec plus de 20 000 exemplaires vendus. En voyage à Paris, Natasha, son cousin Pierre et leur ami Alexis rencontrent Sarah, un mannequin bien connu. Toutefois, plusieurs éléments étranges viennent troubler le voyage: Sarah reçoit des lettres de menaces,



des graffitis mystérieux apparaissent, sans compter une explosion à la boutique de la place des Victoires. Ne pouvant résister à résoudre ce mystère, Natasha se lance dans une enquête trépidante qui ne manque pas de faire découvrir au lecteur la Ville Lumière.

(La courte échelle, coll. «Ado», 152 p., 2012, 12,95 \$, 978-2-89695-456-8.)



Dotée d'une plume qui allie l'intrigue et l'émotion, **MICHÈLE MARINEAU** est une auteure reconnue pour la qualité de son œuvre. **Rouge poison** est le récit envoûtant de Sabine et Xavier (personnages que l'on avait découverts dans *L'Homme du Cheshire*) qui enquêtent sur la mort de trois adolescents de leur quartier, le Plateau-Mont-Royal. Alors que le père de Sabine, Pierre Ross, mène l'enquête policière, les

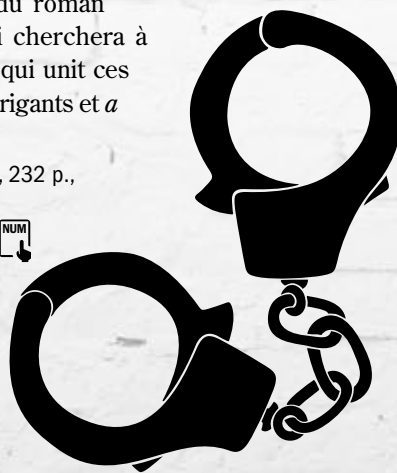
deux adolescents se mettent à traquer le tueur qui achève ses victimes avec une surdose d'anticoagulant. Même les adultes seront d'avis qu'il est difficile d'arrêter la lecture de ce roman qui tient en haleine du début à la fin!

(Québec Amérique, coll. «Titan», 344 p., 2000, 12,95 \$, 978-2-7644-0080-7.)



À l'intention des adolescents de 14 ans et plus, **15 ans ferme** de l'auteur **LAURENT CHABIN** se déroule à Montréal alors que les événements étranges s'accumulent: un incendie violent dans Westmount, une poursuite à travers la ville, un avocat et sa femme retrouvés morts, une personne fragile endormie dans un bosquet du quartier Saint-Henri. Au cœur de tous ces événements, le lecteur retrouve le personnage de Sara, l'héroïne du roman *Les trois lames*, qui cherchera à comprendre le lien qui unit ces éléments à la fois intrigants et *a priori* disparates.

(Hurtubise, coll. «Atout», 232 p., 2013, 12,95 \$, 978-2-89723-138-5.)

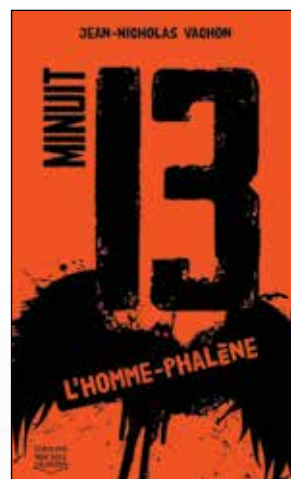


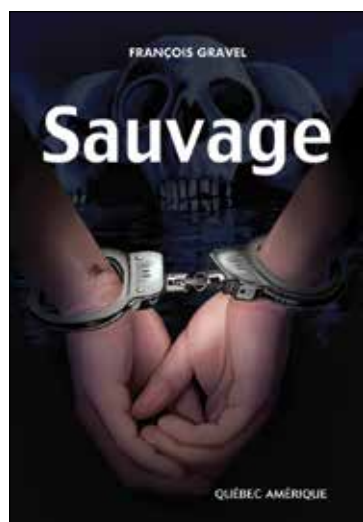
Avec son dernier tome paru en mars dernier, la série **Minuit 13** compte maintenant trois aventures du journaliste Félix Saint-Clair, qui se retrouve souvent, bien malgré lui, au centre d'histoires mystérieuses et terrifiantes. L'auteur **JEAN-NICHOLAS VACHON** s'est inspiré de faits et de personnages réels pour son premier tome, *L'Égrégore*, qui traite de la disparition d'un petit garçon dans la région du mont Wright. Le deuxième tome, *L'Homme-Phalène*, se consacre à des phénomènes surnaturels dans la région de Québec qui auront des résonnances mondiales, et le troisième, *L'Empress of Ireland*, à une étrange malédiction touchant un navire mythique coulé jadis dans le Saint-Laurent. Les trois tomes mélangeant enquête et phénomènes inexplicables sauront combler les amateurs d'histoires effrayantes. Pour un public de 14 ans et plus.

(Éditions Michel Quintin, coll. «Minuit 13», de 312 à 328 pages, 10,95 \$.)

La série **Z** signée par **CATHLEEN ROULEAU** suit les aventures de Zachari. Entrant tout juste au secondaire dans le premier tome, le lecteur est donc invité à le suivre à travers ses années scolaires; années où l'adolescent est confronté aux problèmes que rencontrent plusieurs jeunes: le rejet et l'intimidation. Toutefois, en plus des épreuves liées à l'adolescence, le protagoniste sera confronté à des événements plus complexes: des disparitions étranges, des fantômes, un concierge louche... S'enchaînent ainsi les aventures, les courses folles et les quêtes que Zachari mènera avec l'aide précieuse de ses amis.

(Les Intouchables, de 320 à 328 pages, 14,95\$.)





Réunissant les six tomes de la populaire série **Sauvage** (60 000 exemplaires vendus!) de **FRANÇOIS GRAVEL**, cette édition parue en 2010 permet au lecteur d'explorer l'histoire complète de Steve Charbonneau, un étudiant qui détestait l'école jusqu'à sa rencontre avec un professeur de français qui lui donne le goût de

l'écriture et plus particulièrement des cadavres exquis. Mélangeant le mystère et le suspense, la réalité et la fiction, le roman invite les lecteurs à découvrir que les écrits de Steve et de ses amis feront beaucoup jaser, mais leur attireront aussi de nombreux ennuis. Les situations effrayantes et étranges sont au rendez-vous, tenant le lecteur en haleine avec l'aide de la plume audacieuse de François Gravel. Le dernier tome de la série lui a d'ailleurs valu de se retrouver parmi les finalistes au Prix du Gouverneur général 2008.

(Québec Amérique, 856 pages, 2010, 24,95 \$, 978-2-7644-0744-8.)

Amnesia de **SONIA K. LAFLAMME** est l'histoire de Matis qui, à la suite à un accident de voiture, se réveille sans aucun souvenir de son passé. Tenter de trouver qui il est ne sera pas une mince tâche entre les *flash-back* nébuleux et les apparences trompeuses. Alors qu'on le considère comme un meurtrier, il mettra tout en œuvre pour retrouver sa véritable identité. Qui est-il en réalité? Pourquoi lui mentirait-on? Les nombreux rebondissements, l'intrigue riche et l'écriture maîtrisée de l'auteure sauront capter l'intérêt du jeune lecteur, de 12 ans ou plus, et ce, dès les premières pages.

(Hurtubise, coll. «Atout», 281 pages, 2011, 12,95 \$, 978-2-89647-445-5.)





PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL



L'ANEL OFFRE DES FORMATIONS SUR DIVERS ASPECTS DE L'ÉDITION

ATELIER 12 juin 2014, de 13 h 30 à 17 h

Le virage numérique: quelle stratégie
adopter pour vendre plus de livres?

WEBINAIRE 19 juin, de 14 h à 16 h

Savoir utiliser les réseaux sociaux

RENSEIGNEMENTS

Sylvie Bellemare | 514 273-8130, poste 231 | sbellemare@anel.qc.ca

INSCRIPTION EN LIGNE

anel.qc.ca, onglet Perfectionnement
ou Hélène Létourneau, 514 273-8130, poste 227 | letourneau@anel.qc.ca



AVEC EXPRESSION NOIRE, SUEURS FROIDES GARANTIES!



LAURENT CHABIN

APPORTEZ-MOI LA TÊTE DE LARA CREVIER!

Un polar de Laurent Chabin :
une charge violente contre
l'ordre, contre la police,
contre l'État et ses chiens...

Montréal. Le corps d'une jeune femme est découvert, nu et décapité, au dernier étage d'un immeuble décati de la rue Saint-Antoine. Aucune trace, aucun signe, aucune empreinte. À travers des personnages atypiques, parfois pitoyables, et sur fond de contestation libertaire, de prostitution et de recherche de la liberté totale, l'auteur fait une entrée fracassante chez Expression noire.



HERVÉ GAGNON

JACK Une enquête de Joseph Laflamme

Une première incursion dans le
roman d'enquête pour l'auteur
Hervé Gagnon.

1891. Une série de meurtres de jeunes prostituées amène le journaliste Joseph Laflamme à se questionner. Et si Jack l'Éventreur avait traversé l'Atlantique afin de poursuivre son œuvre à Montréal? Sur fond de franc-maçonnerie, le journaliste pénétrera dans les milieux cloisonnés de la bourgeoisie anglaise, où rien n'est tout à fait comme il paraît.



JACQUES SAVOIE

UN VOYOU EXEMPLAIRE Une enquête de Jérôme Marceau

Jacques Savoie nous revient
avec une nouvelle enquête de
Jérôme Marceau.

Jérôme Marceau enquête sur la mort violente de Fernand Latour, vice-président aux finances d'une banque internationale, soufflé par l'explosion d'un colis piégé qui lui a désintégré la tête et pulvérisé les mains. Déjà, des coupables sont en vue: les manifestants du mouvement Occupy Wall Street, dont certains squattent encore le quartier. Jérôme autorise une rafle chez les militants, sans vraiment croire à cette hypothèse.

